



Une nuit :

1 :

- " Si nous n'avons qu'une nuit, alors reste". J'ouvre les yeux, l'aube pointe le bout de son nez. Il dort à mes côtés, je ne bouge pas de peur de le réveiller. Je passe, comme un fantôme, mes doigts sur sa peau. J'effleure son dos de la paume de ma main, descends jusqu'à ses hanches. Un frisson le parcourt, ma main reste en suspend au-dessus de son corps. Je dois partir, mais mon cerveau ne donne pas l'ordre à mon corps de s'enfuir. Je sais que je ne serais plus là à son réveil, mais je ne peux pas rester. Je marche en silence en direction de la porte, faisant le moindre bruit possible, mon cœur ne battant plus pour ne pas qu'il l'entende. Avant de refermer définitivement mon cœur, je regarde l'homme couché dans les draps. Une nuit, je lui ai donné une nuit.

- Je monte les marches de ma résidence et entre à l'intérieur. Le silence est étonnant à cette heure de la journée. D'habitude, le hall résonne des notes de musique de la porte quatre, celle de la vieille professeure de piano. Cette femme à la retraite enseigne à des élèves plus ou moins doués, ce qui donne parfois des sons étranges ou des mélodies magnifiques. J'insère la clé dans ma serrure, entre dans mon petit chez moi. J'habite au numéro six, je ne voulais pas d'appartement au rez-de-chaussée, le plus haut offre une plus belle vue. Il fait une chaleur étouffante, alors j'ouvre les fenêtres de mon balcon pour faire entrer l'air. Un vent brusque s'engouffre dans la pièce, ce qui amène un peu de fraîcheur. Je me dirige ensuite dans ma salle de bain, en ressort fraîchement habillé en tenue d'intérieur. J'allume la télévision, zappe les programmes sans pour autant enregistrer quoi que ce soit. Je n'écoute pas les voix, je ne vois pas les images, je me perds dans ma vie, remontant dans mon passé.

- J'ai mal, il me frappe tellement fort que je ne peux plus respirer. Ses coups sont comme des boulets de canons sur mon visage. J'essaie à tout pris de le protéger avec mon bras, mais il est trop fort pour moi. Il me relève, me jette contre le mur de notre chambre. Je ne sais pas ce que j'ai fait cette fois pour le contrarier, comme les autres fois, mais mon visage souffre de ses gestes violents. Tout mon corps est brisé par la douleur. J'essaie de me relever en m'appuyant contre le mur, mais les

images autour de moi tournent dans tous les sens. Les larmes coulent à flots le long de mes joues, elles tombent sur la moquette beige de ma chambre. Je me dirige en m'aidant de mes mains vers mon lit et me laisse tomber dessus. Je ramène les couvertures sur moi, me recouvre de celle-ci pour me protéger. Je hais cet homme, mais pourtant, je ne pars pas, pourquoi.

2 :

- Le temps a effacé les cicatrices, mais j'en cache encore certaines avec du maquillage. Des années avant, j'avais le corps parfait d'une jeune femme, belle et insouciant. Lorsque je l'ai rencontré, il était un homme drôle, intentionnel, prenant des nouvelles de moi chaque seconde ou nous n'étions pas ensemble. Je suis tombé amoureux de lui en très peu de temps, allant jusqu'à penser au mariage et aux enfants. Mais ma réalité était bien moins angélique que le conte de fées que je m'étais fait. En quelques années de vie commune, ma vie est devenue un enfer. Il était jaloux de tous les hommes avec qui je travaillais, ou engageais une simple conversation. Il me suivait partout, avait géolocalisé mon téléphone pour suivre le moindre de mes gestes, comptait les minutes lorsque je ne rentrais pas assez vite. Lorsque les premiers coups sont tombés, je suis resté à pleurer dans mon coin. Le lendemain, il faisait comme si de rien n'était, allant jusqu'à m'offrir des fleurs pour se faire pardonner. Le cercle vicieux s'est intensifié avec de nouveaux coups, des gestes de plus en plus violent et pourtant, je suis restée. Mes amies, ma famille me disaient de parler à la police, mais j'avais peur. La scène de la chambre, la plus violente que j'ai connue, fut la dernière. Je ne pouvais plus supporter cette vie de malheur. Le lendemain, ayant rassemblé toutes mes forces, les maigres affaires que je pouvais emporter, je décidais de partir. Je me protégeais avec un couteau de cuisine, devant la rage de ses mots, et le menaçais à son tour sur le cœur, s'il ne me laissait pas partir. Il n'eut pas d'autre choix de me laisser passer, en jurant par tous les dieux qu'il me le ferait payer de ses mains.

- Un miaulement d'un chaton se frottant contre ma jambe me réveille de ma torpeur. Mon cauchemar est fini, mais je suis sans cesse sur mes gardes. Je prends mon petit chat dans mes bras et le serre contre ma poitrine. Il frotte son museau contre ma joue, il miaule une deuxième fois. Je pense qu'il a faim. Je me lève de mon canapé et lui prépare son repas puis je me penche pour lui donner son plat et le caresse tendrement. Je ne fais plus confiance à personnes, seul lui à grâce à mes yeux.

3 :

- Ma vie tourne au ralenti. Je vais de mon salon à ma chambre, de ma chambre à ma salle de bain, de ma salle de bain à ma cuisine et je retourne au salon. Je tourne en rond depuis quelques jours. Cela fait une année que je n'ai pas travaillé, j'occupe mes journées comme je l'entends, cuisine, lecture, musique, le temps est passé très vite. J'ai aussi fait de ma deuxième chambre une salle de sport. J'y ai installé un punching-ball pour apprendre la boxe, et divers matériaux de sport pour maintenir ma forme. J'ai l'impression d'être une guerrière, rien ne pourrait me confronter, mais il est temps pour moi de reprendre un travail. J'arrive aussi en fin de droit sur mes revenus, donc si je ne veux pas me retrouver à la rue, je dois trouver un boulot pour payer mon loyer. Avant, la finance était mon rayon, c'était un boulot très bien payé et je ne manquais de rien sauf de temps. C'est aussi comme cela que je l'ai rencontré et je veux absolument m'éloigner de tout ce qui touche de près ou de loin à cet

homme, le travail en fait partit.

- Je n'ai pas de véritable talent, à part celui des chiffres, je passe donc les petites annonces au peigne fin. Tous les travaillent proposés sont hors de portée de mes compétences ou sans intérêt. Je referme le site internet et prends le journal. Les annonces sont les mêmes, rien ne retient mon attention. Après plus d'une heure de recherche, je laisse tomber et enfile un survêtement. Je prends mes clés d'appartement, je sors de mon immeuble et me dirige vers la boulangerie pour acheter mon pain. L'air frais me fait du bien. J'habite dans une petite ville, très peu d'habitants y résident. Je me suis réfugié ici, il a y douze mois. Mon ex conjoint ne connaît pas cet endroit, éloigné de la grande ville de plusieurs centaines de kilomètres, presque un millier.

- Une petite ville comme la nôtre, ne peut pas attirer l'attention de ce genre de personnes. Il n'a, à ma connaissance, aucune chance de savoir où je me trouve. Je ne lui ai jamais parlé de ce petit village, que j'ai bien fait de ne pas évoquer. Ma grand-mère y a résidé dans sa jeunesse et je ne lui en ai jamais fait illusion. Je suis tranquille depuis l'année passée, mais je reste méfiante tout de même. Je scrute chaque homme qui pourrait avoir une once de ressemblance avec lui, je n'ai pas oublié ses paroles.

- De retour à mon domicile, je croise la vieille professeur de piano. Mme Mona. Je ne connais pas son nom de famille, alors je l'appelle ainsi. Elle raccompagne à la porte d'entrée une élève, qui je pense a très peu de talent. Alors que je m'apprête à monter les escaliers, la vieille femme m'interpelle.

4 :

- Mme Mona me hèle dans le hall de l'immeuble. Elle me demande si j'ai trouvé du travail. Je reste sans voix devant sa déclaration. Elle me dit que je ne travaille pas depuis mon arrivée dans le logement, alors elle pense que, soit je suis très riche, soit je suis en recherche. Je la regarde surprise, mais confirme sa deuxième pensée. Elle fait alors une chose dont je ne m'attendais pas, elle me tend une feuille où est écrit le nom d'une personne. La professeure, me demande d'appeler le numéro inscrit sur le papier. La personne dont elle parle m'expliquera tout. Abasourdie par cette proposition, je la remercie et lui promets que je l'appellerai dès que je serai dans mon logement. Je ferme la porte de mon appartement, je tiens le précieux papier dans ma main. Je ne sais pas à quoi m'attendre, mais je suis prête à tout pour ne pas me retrouver à la rue. Je prends mon courage à deux mains et compose le numéro inscrit sur la feuille. Je me retrouve avec une interlocutrice très aimable. Je lui déclare mon identité en précisant que la dame du numéro quatre m'a donné ce numéro et que je suis en quête d'un travail. La femme m'explique alors qu'elle cherche une nouvelle bonne, une femme de ménage. C'est un travail très bien payé et qui ne requiert aucune expérience intransigeante. Je marque un temps de silence, ce n'est pas vraiment le travail que j'espérais. Je lui demande s'il est possible que l'on se rencontre et elle accepte. Elle me confie seulement qu'elle n'est que l'intendante de la propriété à entretenir et que ce n'est pas elle qui tranchera sur la suite de notre conversation. J'accepte de la rencontrer le lendemain, je note ces coordonnées. Elle cherche une personne assez rapidement, sa femme de ménage prenant sa retraite. Après avoir raccroché, je redescends chez la

vieille professeure. Je frappe à sa porte pour la remercier de son aide.

- Le lendemain, je fouille dans ma penderie, j'essaie de trouver une tenue adaptée pour un rendez-vous de ce genre. J'y ai réfléchi toute la nuit, et je me dis que je suis prête à faire ce boulot. Faire du ménage pour des personnes riches, ne me réjouit pas plus que ça, mais je ne veux pas retourner dans mon ancien travail, donc je n'ai pas le choix pour l'instant. La route en direction de la maison qui est indiquée sur la feuille n'est pas très difficile à trouver. C'est assez éloigné de mon village et je tremble un peu de ne pas être à la hauteur. Je me retrouve devant le portail d'une maison de très haute qualité, je ne suis pas sur de vouloir entrer. Je ne savais pas, en prenant la décision de passer le portail, que je faisais peut-être une énorme bêtise.

5 :

- Je passe le portail de la demeure et me retrouve près d'une porte immense en bois sculpté. Je louche sur les motifs dessinés finement, lorsque la porte s'ouvre sur une femme de petite taille. L'intendante se nomme Mme Alice et elle m'attend de pied-ferme. Nous nous dirigeons en silence vers un bureau. Assise sur un fauteuil ancien, je me nomme timidement, avant de présenter mon cv à mon interlocutrice. Celle-ci parcourt des yeux le feuillet que je lui tends et hausse les sourcils sur mon parcours professionnel. Elle me regarde d'un air interrogateur et me demande pourquoi, avec mon expérience, je postule pour des tâches comme celle-ci. Je ne réponds pas aussi vite que je l'ai voulu, mais je m'étais préparé à cette question. Je lui signifie d'un ton léger que faire du ménage n'est pas une tâche ingrate, sinon chaque personne dans le monde qui nettoie sa maison, devrait en avoir honte. Pour ce qui est de mon ancien travail, je ne rentre pas dans les détails. J'ai choisi de changer de métier tout simplement, pour avoir une vie plus saine. Ma phrase semble la satisfaire. Elle me donnera sa réponse lorsque la propriétaire des lieux aura fait son choix. Elle me raccompagne sans même me faire visiter la demeure, elle le fera, si seulement je suis retenue. Avant de partir, je me rends compte que j'ai oublié mon stylo dans son bureau. J'en fait part à la petite femme, mais elle me dit que je pourrais le récupérer bientôt. Elle me fait un clin d'œil et me sourit gentiment, je pense que le choix est déjà fait.

- Je me prépare pour mon deuxième rendez-vous professionnel, je gagne en stress. Je me rends compte, que je monte en pression pour un poste de femme de ménage, alors que j'avais été tellement sur de moi le jour où je suis entré dans le grand cabinet des finances auquel j'appartenais.. Mme Alice me reçoit près de la porte d'entrée du personnel. Elle me dirige vers son bureau que je connais déjà, et me propose de rencontrer mes collègues de travail. Je me retrouve bientôt en compagnie de la deuxième femme de ménage, du cuisinier, du jardinier et de quelques employés. La demeure est une très grande maison moderne, luxueuse et ses jardins sont ornés avec goût. L'intendante me donne ma tenue de travail, elle m'explique les tâches que j'aurais à effectuer. J'ose demander ce que font les propriétaires dans la vie. Mme Alice se met à sourire de plus belle, en évoquant les occupants des lieux. Le mari et la femme sont dans les affaires, alors que leur fils voyage beaucoup, travaillant pour ses parents à l'étranger. Je n'ai pas encore rencontré les membres de cette famille, mais cela ne me préoccupe pas, pour l'instant tout de même.

6 :

- Encore un cauchemar. Celui-ci me ramène une nuit dans mon ancienne vie. Je ne peux plus respirer, étouffer par ses mains qui enserrant mon cou. Il serre, je ne peux pas demander de l'aide, je ne peux pas parler. Les larmes tombent à grosses gouttes sur mon pull. Je me réveille en sueur, je me dirige aussitôt vers ma fenêtre pour l'ouvrir et respirer le plus d'air possible. Je me réfugie dans ma salle de bain, passe de l'eau fraîche sur mon visage. Je me tourne ensuite vers le miroir et observe la citatrice dans mon dos. Elle est blanche, traverse diagonalement ma peau. Le médecin m'a dit qu'elle resterait visible même avec les années. Je sens encore le verre transpercé ma peau. Je suis tombé sur la table basse en verre de notre salon. J'ai dû inventé un accident de pieds dans un tapis, mais le médecin des urgences ne m'a pas cru. Il m'a dit qu'il fallait une force impressionnante pour briser du verre de cette façon ou un choc terrible. Je n'ai pas répondu à son appel, celui qui m'aurait permis de tout arrêter. Il m'a glissé sa carte dans la poche en cas de besoin, mais je l'ai déchiré en sortant. J'étais aveuglé par cet homme et l'amour que je lui portais.

- Je me rends pour la première fois à mon nouveau travail. Je commence très tôt le matin et arrive avec quelques minutes d'avance. Une pièce est mise à disposition du personnel pour pouvoir changer de vêtements et porter un uniforme. Je me sens vraiment bizarre dans cette tenue, mais je soupire et entre dans la cuisine. Je dois aider la cuisinière à faire le ménage, ensuite nettoyer la salle à manger ou les occupants prennent leur petit-déjeuner. Une liste très explicite de mes tâches journalière m'est donné par Mme Alice chaque matin. Je prends tout ce que j'ai besoin en produit ménager et commence ma journée. Celle-ci se passe relativement bien, je termine par les chambres. J'ouvre une dernière porte, pour atterrir dans une immense chambre d'homme. Je vois cela au couleur marron et beige, mélanger de ton bleu foncé. Je pense aussitôt à la chambre du fils. Après celle de ses parents, il ne reste que celle-ci, les autres chambres de la maison étant inoccupée. Ayant fait mon compte-rendu de la journée à l'intendante, je rentre chez moi.

- Je passe prendre de quoi manger et au détour d'une rue, je manque d'avoir un accident. Un homme en voiture de luxe me coupe la priorité et je hurle par tous les dieux des mots qu'il ne souhaiterait pas entendre. Je ne mange même pas et me plonge directement dans un grand bain. Après avoir enfilé mon peignoir, je me mets au lit, exténué de fatigue.

7 :

- Je rencontre les propriétaires de la maison au deuxième jour de mon poste. J'entre dans la salle à manger, l'espérant vide, mais ce n'est pas le cas. Je m'excuse aussitôt et repars en arrière lorsque la dame m'interpelle. Mme Beaumont me demande de me présenter, je m'exécute sans conviction. Elle m'examine de la tête au pied, je me sens vulnérable à ce moment, mais elle me fait un sourire. Je soupire pour me détendre et lui rends son sourire. Le monsieur, dont on sent la prestance, me demande d'où je viens. Un blanc se forme dans ma voix, je ne réponds pas. Il me regarde d'un air surpris et je cherche quelle ville, j'ai inscrit sur mon cv. La mémoire me revient d'un coup et je lui réponds. Je m'excuse en précisant que j'ai du travail, mais je sens leurs regards sur mon dos. .

- Je frappe à la porte de la chambre du fils. N'attendant pas de réponse, j'entre sans attendre. Je

me dirige vers la salle de bain et me cogne contre de la chair humaine. Un homme sort de la salle d'eau ou moment où j'entre, je me retrouve le nez dans son torse. L'homme me repousse fortement des deux bras en agrippants les miens, je me mets à hurler de peur. Je lui crie de me lâcher et tombe sur le sol de la pièce. Il veut m'aider à me relever, mais je refuse que cet homme me touche. Il est surpris par ma réaction, recule de quelques centimètres. Je me lève et mon regard croise celui d'un homme à demi-nue, une simple serviette lui recouvrant les hanches. Deux yeux couleurs noisette me scrutent et je me rends à peine compte de ce qui m'arrive, je ne peux détacher mes yeux des siens. Je fais demi-tour, prends mon matériel en sortant précipitamment de la chambre. J'ai du mal à respirer et je me dirige directement dans ce que j'appelle le vestiaire du personnel. Je croise le jardinier, un homme presque en retraite, et je l'ignore totalement lorsque celui-ci me fait un signe de politesse. Je suis dans mes pensées, je ne peux pas rester plus longtemps. Je dois vraiment respirer à l'air libre avant de m'évanouir.

- Je rentre chez moi et je suis surprise de ne pas avoir reçu d'appel de l'intendante me disant que je suis renvoyé. Le fils à du tout raconter à ses parents, je crois que je n'aurais plus de travail demain. Je me couche avec des pensées négatives. Je finis par prendre un cachet pour dormir. Je ne veux pas faire de cauchemar.

8 :

- Je me pointe à mon travail aux heures habituelles, n'ayant rien reçu me disant que j'étais renvoyé. Je croise l'intendante dans le couloir, elle me donne la feuille de mes tâches à accomplir pour la journée. Je reste sans voix, le fils n'a probablement rien dit à sa famille. Je commence et ne rencontre pas les occupants de la maison. Je passe l'aspirateur dans la bibliothèque, m'arrête quelques instants pour admirer les livres. De magnifiques reliures ornent les étagères, je passe mes mains sur leurs dos. Je soupire et me retourne pour ré appuyer sur le bouton de l'engin. Un homme se tient dans l'encadrement de la porte, il me regarde avec soutien. Je reste immobile et reconnais le fils des propriétaires. J'ai mené mon enquête auprès des employés pour découvrir qu'il s'appelle Silas, un prénom peu courant, mais à qui je trouve du charme. Il ne bouge pas, semble m'examiner, son regard passant de mes chaussures à mes yeux. Lorsqu'un homme avec cette élégance, portant aussi bien le costume, ayant de plus un charme fou vous observe de cette manière, une femme doit ressentir des choses, pourtant, je ne ressens rien sous le regard de cet homme. Je m'apprête à passer par l'autre porte, mais il me coupe dans mon élan. " Excusez moi pour ce qui s'est passé dans la chambre, je ne voulais pas vous faire de mal ". Je ne sais pas quoi répondre alors je le remercie et sors de la pièce. Je me sens comme une idiote devant ma réaction, j'aurai peut être dut lui parler, lui dire que j'avais été surprise de son geste et que je m'excusais aussi d'avoir crier. Heureusement pour moi, personne ne m'a entendu, les autres membres du personnel se seraient posé des questions. Je cours finir mon travail et je me précipite aux vestiaires. Quelques minutes, plus tard, je recroise Silas lorsque je passe devant les escaliers. Il est appuyé contre la rambarde du palier de l'étage où se situe les chambres ainsi que d'autres pièces. Il ne dit pas mot, mais me dévisage avec intensité, si bien que je me sens mal à l'aise lorsque je passe en face de lui. Je crois que je vais rencontrer des difficultés dans mon travail les jours prochains, avec un homme comme lui dans les parages.

- Le lendemain, je me retrouve à frotter depuis une bonne dizaine de minutes une tache sur un des tapis du grand salon, mais celle-ci ne veut pas partir. Même le produit pour la moquette ni fait rien. Il ne me reste plus qu'à rouler le tapis et l'attaché, avant de le faire envoyer à laver par des professionnels. Alors que je galère à rouler ce tapis aussi grand que mon appartement, les genoux sur le sol du salon, deux chaussures noires se retrouvent dans mon champ de vision.

9 :

- Je louche sur les deux jambes en pantalon de costume qui me toisent de toute leur hauteur. Je me relève pour me retrouver nez à nez avec Silas. Il ne me parle pas, mais je sens son regard sur ma tenue. Je porte une jupe noire jusqu'au genou et un chemisier noir également. Une tenue de travail très banale. Il remonte ses yeux vers les miens et prend la parole. " Voulez vous de l'aide pour le tapis ". Je lui réponds que je peux me débrouiller toute seule, que ce n'est pas son travail et cela pourrais salir son costume. Silas semble étonner de ma réponse et alors que le jardinier passe dans le salon, il lui demande de me donner un coup de main. Je reste de marbre, continue ma tache avec l'aide du jardinier. Je remercie l'employé pour son aide et lui décroche un très beau sourire. Je me tourne ensuite vers le téléphone pour composer le numéro du service de nettoyage. Ils prendront le tapis le lendemain. Après avoir reposé le combiné, je me dirige vers la porte d'entrée, lorsque Silas m'attrape le bras. La terreur qu'il lit dans mes yeux, le fait lâché aussitôt sa prise. Je suis prêt à tomber et je me retiens de ne pas pleurer. Il comprend son erreur, me demande pardon. Il voulait juste me parler, mais il n'a pas retenu mon prénom. Je lui donne alors celui inscrit sur mon cv. " Je m'appelle Anna ", j'ai pris le prénom de ma grand-mère. Silas fouille au plus profond de mon âme, mais il ne trouvera pas. Il finit par lâcher mes yeux et me dit que je suis la bienvenue. Je le remercie en courant presque hors de la maison.

- Assise sur mon canapé, je joue avec mon chat. Celui-ci essaie d'attraper la balle qui pend au bout d'une ficelle. Je fixe la boule de laine et me semble hypnotisé. Mes pensées me ramènent vers Silas. Je viens du même monde que moi, mais il ne le sait pas. Moi aussi, je portais des tailleurs trois pièces et des talons aiguilles. Je vivais avec des revenus très importantes, j'aidais à dirigés des grandes entreprises. Je mangeais dans des restaurants très chers et participais à des soirées trop chics. Pourtant, mon amour pour un homme à gâcher ma vie et je me suis promis de ne plus aimer. Les contes de fée n'existent pas. Je ferme les yeux, je revois en quelques secondes la couleur des yeux noisette de Silas. Je secoue la tête et tente de chasser cela de mon esprit. Je ne le connais pas, j'ai peur qu'il soit comme lui.

- Je me réveille d'un nouveau cauchemar et je sens une boule de poil frotter son museau contre ma joue. Nous sommes dimanche et je ne travaille pas. Je n'ai pas envie de me lever, je reste alors quelques minutes de plus dans mon lit. Les yeux fixés au plafond, je pose ma main sur ma joue, je me souviens encore. Je ressens toujours la frappe de son poing et le sang coulant au coin de mes lèvres. Je peux encore avoir le goût de fer de mon propre sang dans ma bouche. Je secoue la tête, me lève d'un bond, tout cela est du passé.

10 :

- Après ma douche, je pars à la boulangerie du coin. Il fait chaud en ce jour d'été, pourtant, je porte une grande tunique noire sur mon pantalon blanc. Je ne mets jamais de robe légère, pas depuis ce jour, j'ai peur que l'on voit ma cicatrice. Je ne suis pas maquillé et mes cheveux sont attachés en un chignon très lâche. Je ne ressemble à personne, je veux passer inaperçue dans le monde. C'est ce que je pense en tout cas, lorsque l'on prononce mon nom. Je ne réponds pas de suite, ayant encore du mal à porter le prénom de ma grand-mère. Je me retourne sur la voix qui me hèle pour me retrouver en face de Silas. Même si je ne veux pas ressentir quoi que ce soit pour cet homme, je dois dire qu'il est vraiment très beau. Cendrillon face au prince charmant, mais je ne serais jamais une princesse. Silas me souhaite le bonjour et me tend la main. Je n'ose pas lui serrer, mais voyant son air penaud, je lui tends finalement la mienne. Je n'ai pas touché la peau d'une autre personne depuis un an. Sentir ses doigts touchés les miens me procure une sensation étrange, que je chasse d'un revers de la main sans qu'il ne le voit. Il me demande si je vais bien et ce que je fais. Je lui réponds que je rentre chez moi après être passée à la boulangerie, acheter des croissants pour mon petit-déjeuner. Il me propose alors de prendre le petit-déjeuner ensemble, avec un sourire des plus lubriques. Je le regarde stupéfaite et veut tourner les talons pensant que sa proposition est quelque peu indécente. Il se rattrape en s'excusant encore de sa maladresse, me dit qu'il plaisante et qu'il m'invite à prendre un café avec lui dans un lieu public, non chez lui. Je suis sur le point de refuser, mais il me devance en me disant que ce n'est seulement qu'un café et qu'il meurt de faim. Je regarde ma poche de croissant en hésitant quelques secondes. Je finis par lui dire qu'il aurait honte de se retrouver avec une femme aussi négligée que moi. Il contemple ma tenue et ne semble pas de mon avis. Pour une raison que j'ignore, j'accepte sa proposition.

- Assise sur la chaise extérieure d'un restaurant, je bois mon café en silence. Silas mange mes croissants avec appétit, bois une gorgée de sa boisson sans me quitter des yeux. Je le détaille discrètement et constate qu'il porte une tenue plus décontractée que lorsque je le croise habituellement. Il a laissé sa veste dans sa voiture. Il m'explique qu'il a passé la nuit à travailler et qu'il n'est pas rentré chez lui. Il m'a aperçu sur son chemin, m'a reconnu de suite. Si j'essaie de passer inaperçue, c'est râpé. Il me demande d'où je viens et je lui réponds sèchement que cela ne le regarde pas. Il paraît très surpris de ma réaction, il me dit que je suis toujours sur la défensive. Je me radoucis, lui donne la ville inscrite sur mon cv. J'ai déménagé plusieurs fois en une année de peur d'être retrouvé, je ne sais même plus d'où je viens.

11 :

- Silas est un homme patient, je le vois. J'engage la conversation sur son travail, il m'explique en quoi cela consiste. Il travaille pour des experts financiers à travers le monde. Aider les entreprises en difficulté pour les voir reprendre leurs essors. Je comprends tout à fait ce qu'il tente de m'expliquer avec des mots simples. Je ne veux pas lui dire que je suis aussi experte que lui, il ne comprendrait pas. J'écoute avec attention ses propos, acquiesce au moindre de ses paroles. Il est passionné par son métier, je le ressens dans sa voix. Je passe deux heures agréable en sa compagnie, je découvre des choses passionnantes. Il n'a pas d'enfant, n'a jamais trouvé la femme de sa vie. Son métier lui prend énormément de temps, c'est pourquoi sa vie privée en prend un coup. Il me pose des questions personnelles sur ma famille, que j'esquive vivement. Je lui réponds que mes parents habitent dans un

autre pays et que je n'ai pas eu d'enfant avec mes ex conjoints. Nous nous arrêtons là pour ce qui est de la vie privée. Il ne me demande pas si je suis seule et je ne pose pas la question non plus. Avant de le quitter, je lui demande pourquoi il s'intéresse à moi, simple femme de ménage. Il me dit qu'il y a une lueur dans mes yeux qu'il n'arrive pas à déchiffrer, il n'arrive pas à me cerner et cela l'intrigue. Je suis une énigme pour lui. J'esquisse un sourire avant de rentrer chez moi.

- Je fais une chose inhabituelle, je me contemple dans le miroir. Mes yeux bleus sont tristes et froids. Ils reflètent toute la misère que mon cœur a vécu. Mon visage pale, mes yeux cernés, trahissent de mes nuits de cauchemar. Je me passe de l'eau sur le visage, j'applique une crème teinté sur ma peau. J'enlève le nœud qui retient mes cheveux longs. Je ne les ai pas coupées depuis très longtemps. Je constate qu'ils descendent au bas de mes reins. Je ne les entretiens pas assez, je me dis que je devrais prendre rendez-vous chez le coiffeur. Mon chat me réclame à manger et me fait sortir de mes pensées. Que me prend t'il de vouloir prendre soin de moi. Je dois être le plus neutre possible. Après avoir fait mon devoir de maîtresse, donner à manger à mon ami, j'enfile un survêtement et m'installe en position du lotus. Je lance la musique, je ferme les yeux doucement. Je pratique le yoga pour me détendre et faire le vide dans ma tête. Je n'arrive pas à me concentrer, un visage prenant toutes mes pensées. Silas, pourquoi cet homme me fait il autant d'effet.

12 :

- Ma journée de travail consiste à faire briller l'argenterie qui se trouve dans le salon. Je suis bien devenue une cendrillon. La maîtresse de maison m'interpelle et me demande si je pourrais également dépoussiérer la bibliothèque. J'acquiesce avec plaisir, aimant me retrouver dans cette pièce. Je préfère mille fois être au milieu des livres que de nettoyer des objets. Je me munis d'un plumeau et entonne un air de musique. La bibliothèque est immense, je me prends à contempler les rangées d'ouvrages. Je tiens un livre lorsque j'entend toussoter. Je remets immédiatement le livre à sa place, reprends vite mon outil. Silas s'avance vers moi, prend l'ouvrage que je tenais quelques secondes avant et ouvre la première page. C'est un recueil sur l'histoire des femmes amazones, ses guerrières qui font toute mon admiration. Il parcourt quelques lignes puis le range dans l'étagère d'où je l'avais extirpé. S'avançant vers moi de quelques pas, il me demande quel est mon livre préféré. Je reste silencieuse un moment pour réfléchir et lui dit que c'est celui d'une femme, faisant le voyage le plus dure de sa vie, pour trouver une réponse à son existence. Silas me demande si l'héroïne a trouvé ce qu'elle cherchait. Je ne lui donne pas la réponse et l'invite à le lire de lui-même, sachant, je pense que ce n'est pas son genre de lecture. Silas me dit que je pourrais être surprise. Je me surprends moi aussi, à plonger mes yeux dans les siens et m'avancer vers lui. Je me stoppe dans mon élan, reculant vivement d'un pas. Cherchant un moyen de m'échapper à l'emprise que cet homme commence à avoir sur moi, je m'excuse en quittant la pièce.

- Que m'arrive-t-il, je ne cherche pas de contact avec Silas, mais il est souvent dans mon champ de vision. Cet homme me fait peur et en même temps m'attire. Je ne dois pas me faire ami avec lui, je ne veux pas d'un homme dans ma vie. S'il était comme lui, si je tombais dans ses bras et qu'un jour mon cauchemar recommence. Je dois à tout prix mettre de la distance entre lui et moi. Pourtant, rien ne se passe jamais comme prévu.

- La pluie fine qui tombe depuis quelques minutes, s'est transformée en pluie torrentielle. Je dois courir jusqu'à ma voiture pour me mettre à l'abri. J'arrive à peine à ouvrir la portière et je m'engouffre vite à l'intérieur. Je suis trempé, mes vêtements me collent à la peau. Ayant mis le contact pour me réchauffer, je constate que ma voiture ne démarre pas. J'ai beau tourné la clé plusieurs fois, rien ne se passe. J'ouvre le capot et descends de ma voiture. Après avoir ouvert le devant, je ne trouve rien d'anormale, le referme d'un coup sec. Je retourne à mon siège et essaie de redémarrer, mais rien n'y fait. Ma voiture a décidé de ne pas me ramener chez moi aujourd'hui. Je regarde où se trouve l'arrêt de bus le plus proche. Il n'est qu'à quelques kilomètres de la demeure et je ne peux pas rester dans ma voiture éternellement. Je décide donc de braver la pluie en me rendant à un arrêt de bus. Je sors sous les trombes d'eau et me mets à courir.

13 :

- Le temps que je me mette à l'abri, la pluie s'est calmé. J'ai marché pendant plusieurs kilomètres, sous une pluie battante, m'ayant seulement que mon sac pour me protéger. J'arrive à l'arrêt de car et me pose sur un banc. Je regarde les horaires, peste en découvrant que le bus ne passent pas avant plusieurs minutes. Je soupire, resserre mon manteau sur mon corps pour me réchauffer. Je suis trempé de la tête au pied, mais je sais que j'ai vécu pire que cela. Une grosse averse ne peut pas me tuer. J'essaie de me rassurer, mais je sais que je vais attraper une maladie si le car n'arrive pas vite. Au bout de plusieurs minutes d'attente, je ne vois toujours rien arriver. J'ai très froid et je sens qu'un mal de tête envahit mon cerveau. Le temps se fait long, je commence vraiment à désespérer. Je suis sur le point de faire de l'auto-stop, quand un véhicule s'arrête à ma hauteur. Silas fait glisser la vitre de sa voiture pour pouvoir me parler. Il me demande ce que je fais seule sur un banc en pleine tempête. Je lui réponds que ma voiture est en panne. Je ne pouvais pas rentrer à pied chez moi et un taxi m'aurait coûté trop cher. Silas me propose de me ramener, mais je refuse d'emblée. Il me demande alors si je dis toujours non à tout. Je rougis pour la première fois depuis longtemps et je lui donne un léger sourire. Il insiste encore pour me raccompagner.

- Voyant que le car n'arrive pas, que mon état de santé commence à se détériorer, je finis par réfléchir à sa proposition. Je lui annonce que je suis trempé et que mes vêtements vont abîmer les beaux sièges de sa voiture. Mon compagnon me regarde d'un air mi-sévère mi amuser, je pense que je n'ai plus le choix. Silas sort de sa voiture, ouvre son coffre et en sort une couverture en laine. Je m'enveloppe dedans, avant de m'asseoir sur le siège passager. Blottis contre le dossier, j'entoure mon corps de mes bras. Silas constate que je grelotte et veut me toucher le front pour prendre ma température. J'ai un mouvement de recul, lorsque ses doigts touchent mon front. Je n'aime pas que les gens me touchent. Silas le remarque encore et recule ses doigts à son tour, avant de me dire que ce n'est rien. " Tout vas bien, Anna " . Il me parle doucement pour me rassurer et pose enfin sa main sur ma peau. Je suis bouillante, je sens que ma vision se trouble. Silas pense que ma température est très élevée. Il me demande mon adresse et je ne cherche pas à lui cacher. Je veux rentrer chez moi.

14 :

- La lumière de mon couloir m'agresse les yeux. Je ne comprends pas comment je peux marcher, je

ne sens pas le sol en dessous de mes pieds. Mon sauveur me porte dans mon appartement et je réalise soudain qu'il me tient dans ses bras. Je ne veux pas qu'il me touche, je ne veux pas de sa peau contre la mienne. Je commence à me tortiller dans tous les sens, mais Silas me chuchote de me calmer. Il me parle d'une voix tendre, très agréable et ma fatigue fini par l'emporter. Je lâche prise et me serre contre le corps de cet homme. Je me rends compte que se contacte ma manquée. Je plonge mon nez dans son pull en laine et je respire son odeur. Ma fièvre me fait faire des choses que je me suis interdite.

- Une goutte d'eau glisse le long de ma joue. Je pose ma main sur mon front, un gant de toilette froid y est posé. Je l'enlève, le pose sur ma table de nuit. Je me sens mieux, mais ce n'est pas la meilleure forme. Je change de position et me retrouve le nez dans le visage de Silas. Je n'ose pas bouger et recule légèrement. Ses yeux sont fermés, il semble dormir. Quelques rides marquent son visage, ce qui donne du charme à son physique. J'avance mon doigt vers sa joue sans pour autant le toucher. Je suis la ligne de sa mâchoire et m'arrête à la commissure de ses lèvres. Il ouvre les yeux trop rapidement et mon doigt reste en suspend. Je ne bouge pas, ayant peur de sa réaction. Il lève la main vers ma bouche et effleure ma lèvre de son pouce. Je me respire plus. Il avance légèrement ses lèvres des miennes pour y déposer un baiser. Ce n'est qu'un effleurement et je l'ai à peine senti. Je ressens un léger picotement-là ou sa peau à toucher la mienne. " Je veux essayer encore ". Silas ne comprend pas, mais il avance de nouveau ses lèvres vers moi. Il pose sa bouche sur la mienne et force un peu plus le baiser. Je lui rends son baiser et je me rends compte que j'ai envie de plus. Mon corps a envie de plus, mais mon cœur me l'interdit. Je me détache de lui et me lève de mon lit. Lui aussi se lève, contourne le lit et s'approche de moi. Je ne peux pas lui donné plus, je n'y arrive pas. Des larmes coulent le long de mes joues. Silas veut me prendre dans ses bras. Il me tend la main et me tire vers lui. Je me retrouve contre lui en quelques secondes, mon menton plongé dans son cou. Je ne bouge pas, je suis de marbre et mon compagnon le ressent. Il me dit de respirer un grand coup, afin de détendre mes muscles. Je relâche la pression qui enveloppe mon corps. Je reste ainsi dans les bras d'un homme, qui me serre contre lui en me caressant les cheveux et pour la première fois depuis longtemps, je n'ai pas peur.

15 :

- Je place les ustensiles de cuisine dans leur tiroir respective. J'essuie la vaisselle et je la range. Assis à la table de ma salle à manger, Silas me regarde d'un air insistant. Les moindres gestes que je fais ne loupent pas son œil avisé. Je m'arrête un instant, lui demande pourquoi il me dévisage comme cela. Il me dit qu'il cherche ce qui ne va pas chez moi. Je me tourne vers la cuisine et ignore sa question. Silas s'approche de moi en silence et me prend la tasse que j'essaie d'essuyer tant bien que mal. Il voit que je tremble et pose le torchon que je tiens dans ma main sur le plan de travail. "Que t'es t'il arrivé, j'essai de lire en toi, mais je n'y arrive pas". Des images de ma vie d'avant refont surface instantanément, des larmes menacent. "Va t'en", je crie des mots que je vais sûrement regretter. Je lui demande de sortir de mon appartement, je le pousse de plus belle et insiste pour qu'il sorte de chez moi. Silas ne comprend pas ma réaction soudaine, tente de me résonner, mais je suis comme une furie. Je ne lui dois rien, je ne dois rien ressentir pour cet homme. Il est hors de question que je me retrouve piéger dans une relation qui finira par me tuer. Je ne fais plus confiance aux hommes et

encore moins aux très beaux comme lui. Je referme la porte violemment derrière lui et m'appuie contre le mur du couloir. De grosses larmes coulent en abondance sur mes joues, je prends mon visage dans mes mains. Je ne veux pas ressentir de choses pour lui. La nuit dernière était une erreur et je ne compte pas recommencer. Lorsque qu'il a porté ses lèvres sur les miennes, j'ai senti un choc dans le cœur, que j'essaie de tarir depuis longtemps.

- Le lendemain, j'appelle le garage pour que celui-ci vienne récupérer ma voiture chez mes employés. Le garagiste passe me prendre et je le conduis à mon véhicule en panne. Heureusement pour moi, les propriétaires sont absents, je ne vois pas la voiture de Silas. J'ai payé une fortune sur mes économies pour pouvoir récupérer ma voiture un samedi. Après une longue discussion sur le seul moyen pour moi d'aller au travail et de me déplacer, le garagiste à bien voulu me réparer ma voiture ce jour-là.

- Il n'y a personne quand je prends mon service très tôt le lundi matin. Le couloir des employés est désert, je me retrouve seule dans le vestiaire. Je me dirige vers la cuisine et entre sans attendre. La cuisinière est présente, elle est la première sur les lieux, elle prépare déjà le petit-déjeuner. Je commence à rassembler le matériel entreposé pour moi dans l'arrière-cuisine, lorsque la cuisinière me demande de l'aide pour servir le petit-déjeuner. Je n'ai jamais fait cela de toute ma vie et me retrouve bien embêter.

16 :

- La jeune fille qui fait habituellement le service est malade, elle ne pourra pas venir assumer son travail. La cuisinière n'a personne pour servir à table et ne peut pas se partager en deux. Je lui explique que je n'ai jamais fait de service. Elle me dit que tout va bien se passer, j'ai juste à poser les condiments sur la table et ils se serviront eux-mêmes. Ma plus grande peur n'est pas de servir des gens, seulement de croisé Silas. J'entre dans la salle à manger et pose délicatement les plats. Les propriétaires me font un honneur, en m'adressant la parole gentiment et engageant la conversation sur le temps qu'il fait à l'extérieur, sur les dernières nouvelles des journaux. Je leur réponds aimablement et attends tranquillement que l'on me demande de sortir. Je m'apprête à quitter la pièce, lorsque Silas entre à son tour. Je détourne les yeux pour ne pas croiser son regard. Il s'avance, passe devant moi et s'arrête à ma hauteur, m'obligeant à le regarder. " Bonjour, Anna" deux mots simples, mais qui provoque chez moi un étrange malaise. Je remonte vers les chambres pour commencer le ménage, lorsque je sens une présence dans mon dos. Je me retourne brusquement pour me retrouver trop près du fils des propriétaires. Il me demande comment je vais. Je lui réponds que je me sens parfaitement bien. Je voudrais aussi le remercier pour tout ce qu'il a fait pour moi, tout ça énoncer d'un ton très froid. Mon interlocuteur semble avoir une chose de plus à me dire, mais devant le ton de ma voix, renonce à me parler. Il me souhaite une bonne journée, avant de s'éloigner. Je reste stoïque devant son manque d'insistance et je ne sais pour qu'elle raison, j'aurais voulu qu'il insiste. Je hausse les épaules, essaye de continuer mes tâches avec le plus de détachement possible. Je ne me demande qu'une chose, pourquoi le visage de cet homme continu de troubler ma journée.

- Lorsque je sors de mon travail, je suis lessivé. J'ai nettoyé tout ce qui pouvait briller dans cette

maison du sol au plafond et je sais que je recommencerais demain. Je ne comprendrais jamais les gens riches. Je monte dans ma voiture, démarre, lorsque je croise sur ma route l'homme qui anime mes pensées. Silas entre dans la propriété alors que moi, j'en sors. Nos regards se touchent, séparés seulement par la carrosserie des voitures. En une fraction de secondes, le temps à ralenti. Je tourne la tête, avance ma voiture et sors de la propriété.

17 :

- J'appelle mes parents par le biais d'Internet pour prendre de leurs nouvelles. Je suis heureuse que tout aille bien pour eux. Ils sont loin de moi et je me sens seule. Lorsque je suis parti de chez moi, après avoir quitté l'homme qui faisait de ma vie un enfer, je me suis réfugié chez mes parents. Mon père m'a pris dans ses bras et voulait appeler la police, mais je lui ai dit que cela n'était pas la peine, tout était fini. Il ne pensait pas comme moi. Quelques jours plus tard, Connor est venu frapper à notre porte. Il disait qu'il était encore amoureux de moi, qu'il ne me ferait plus de mal. Je ne le croyais pas et pour cela, il s'est emporté, menaçant ma famille. Nous nous sommes battus, mon père a été blessé. Il tenait un couteau dans sa main et était devenu incontrôlable. Je ne le reconnaissais plus. Cet homme devant moi n'était pas celui dont j'étais tombée amoureuse. C'était un fat, un dandy de la haute société, qui me trompait je pense avec toute la gente féminine qui travaillait avec lui, mais je ne voyais rien. Sous ses airs d'homme aimant, se trouvait un vrai psychopathe, je ne m'en rendais pas compte. Jusqu'au jour où les premières claques ont jaillit, je lui pardonnais tout, influencé par ses pardons et ses fleurs qui sentaient mon cauchemar au quotidien. Mon père avait vu cela et essayait tant bien que mal de me faire sortir de ce gourou. Ce jour-là, la mort l'a frôlé de trop près. Ma mère a appelé la police qui l'a arrêté. J'ai déposé plainte ainsi que mes parents. Il a écopé de quelques mois de prison et à la sortie du tribunal, c'est juré de me le faire payer. Un jour, il me retrouvera, je le sais.

- Je ferme mon ordinateur et pense encore à mes parents. Ils vivent maintenant dans une maison au bord de l'eau d'une petite ville côtière d'un pays européen. Ils voulaient que je parte vivre avec eux, mais je ne peux pas fuir la vie éternellement, je dois continuer. Je soupire, me dirige vers la cuisine et me lance dans la confection d'un gâteau pour les employés avec lesquels je travaille. C'est l'anniversaire de Mr Martin le jardinier et c'est un homme très aimable. Il est adorable avec les autres membres du personnel, je l'estime bien. Je leur ai promis un très beau gâteau et je ne suis pas encore sur l'affaire. Je commence aussitôt.

- Mon gâteau d'anniversaire sur le siège passager de ma voiture, j'entre dans la propriété, range ma voiture à l'endroit habituel. Je me dirige vers les vestiaires pour aller me changer quand j'entends des voix. J'ouvre la porte de la pièce et me retrouve nez à nez avec Silas. Il est en pleine discussion avec les membres du personnel. Le champagne a été apporté par l'un des employés, alors que tous attendent le fameux gâteau que je leur ai préparé. Silas me regarde avec un grand sourire, me dit que la cuisinière lui a annoncé que je confectionnais une pâtisserie pour l'anniversaire de Mr Martin. Il a voulu participer à cet événement. La cuisinière me lance un regard surpris et interrogateur, je hausse moi aussi les épaules en signe d'incompréhension.

18 :

- Je tends une part de gâteau à Silas qui ne me quitte pas d'une semelle. Il reste près de moi et parle avec les autres employés comme un ami ou un compagnon de travail. Je suis aussi ahuri que le reste du personnel, je ne comprends pas vraiment ça présence dans ce vestiaire. Il offre à Mr Martin un petit cadeau contenant un bon d'achat pour un objet de son choix. Je trouve cela très aimable de sa part, alors que la cuisinière me fait la confidence, que c'est la première fois que Mr Beaumont se trouve parmi eux. Je le soupçonne d'essayer de m'impressionner. Il reste présent jusqu'à la fin de la petite fête et attend avec impatience de se retrouver avec moi.

- Alors que tous les employés sont repartis à leurs emplois respectives, je me retrouve seule avec Silas. Je ne prononce pas un mot. Je ne sais pas comment lui dire que je suis désolé pour ce qui s'est passé la dernière fois que nous avons été ensemble. Je n'évoque pas le baiser dans la chambre, mais la violence à laquelle j'ai réagi par la suite. L'homme à mes cotées écoute mes doléances et acquiesce à mes paroles. Après une courte pose silencieuse entre nous, Silas me propose une chose inattendue. Il me demande si je peux l'aider dans ses recherches pour son travail. Je hausse les sourcils en signe d'incompréhension et il me fait un sourire énigmatique en me disant qu'il sait lire et qu'il a lut mon cv. Je reste un instant silencieuse devant sa proposition. Il sait que j'ai travaillé dans la finance. Je ne pensais pas mentir sur mon cv, je n'aurais pas su quoi écrire, alors j'ai dit la vérité. Je ne cherche pas à me justifier, je le laisse m'exposer ses problèmes. Il me commente la recherche qu'il effectue au sein d'une entreprise qu'il doit remettre à flot. Les chiffres ne sont pas bons et Silas soupçonne quelques choses de mafieux dans l'historique des achats et des dépenses. Le directeur lui a demandé de garder le silence, de trouver ou cela pose problème dans leur comptabilité. J'écoute avec attention sa requête, déçu un peu que cela parle de travail. Je ne m'attendais à rien en particulier, mais je voulais peut-être autre chose au fond de moi. Je soupire et lui dis que je ne sais pas si je serais compétente sur cette affaire, de plus je n'ai pas été embauché pour cela. Silas est très attentif à ma réponse et insiste pour que j'y réfléchisse. Il me fait savoir que mes capacités pour lui vont bien au-delà du ménage que j'effectue chez ses parents. Je lui promets de réfléchir et de lui donner une réponse rapidement.

19 :

- Je relève le cou après avoir passé plus de trois heures à éplucher les comptes de l'entreprise qui pose problème à Silas. Je ne pensais pas être capable de lui donner une réponse positive, mais je l'ai fait. L'appel de mon ancien métier à été le plus fort. J'aimais beaucoup ce que je faisais, je regrette surement d'avoir tout abandonner. Je me sens dans mon élément et travaillé avec un homme aussi passionné par son métier, m'enchante beaucoup. Nous sommes installés depuis quelques heures déjà dans la bibliothèque familiale, des douleurs de postures se font sentir sur mes épaules. Pour plaisanter, Silas me propose un massage. Il me taquine, sachant très bien que je ne supporte pas d'être touché. Il n'en sait pas la raison, mais ne m'a jamais posé de question sur le sujet, je pense qu'il attend le bon moment. Mais serais-je prêtes à lui relever mon secret.

- Je me surprends à le regarder en silence, sans qu'il ne se rende compte. C'est un homme très beau, grand, brun, avec des yeux incroyables. Il porte un costume noir sur une chemise blanche, les premiers boutons de celle-ci ouverte sur son torse. Un pendentif en forme de croix se balance au bout

d'une chaîne en argent autour de son cou. C'est la première fois que je trouve cela sexy. Je me fais surprendre par Silas qui porte un demi-sourire sur ses lèvres. Le rouge me montant aux joues, je propose qu'une pose soit vivement la bienvenue. Je me lève de ma chaise et me dirige vers la cuisine. Je rapporte de celle-ci un plateau garni de biscuit, de café fort et de sucre. Silas lève la tête dans ma direction, je marque un temps d'arrêt. Je plonge mes yeux dans les siens et il sonde mon âme. Je le sens traverser mon esprit, pénétrer mon corps et atteindre mon cœur. Je ne serais pas dire pourquoi, mais à ce moment-là tout s'est emballé. Je me suis avancé, je pose le plateau sur la table. Silas se lève de sa chaise et se dirige vers moi. Je ne bouge plus et reste prostré sur place, je ne comprends pas ce qui se passe. Je frissonne lorsque son doigt glisse le long de ma joue, ses yeux braqués sur les miens. Je ne suis pas pétrifié par la peur, je le suis par le cœur.

- Un bruit de coup frappé à la porte de la bibliothèque interrompt notre pause-café et je reviens à la réalité très vite. Je me détache de Silas, rassemble mes affaires. Son père fait irruption dans la pièce et regarde la scène d'un air de reproche. Son fils unique découvert en train de fricoter avec une femme de ménage, il doit trouver cela de très mauvais goût. Je dis à Silas que nous continuerons demain, je sors de la pièce très rapidement. Son père m'a cependant sauvé d'une énorme bêtise.

20 :

- Je referme la porte de mon appartement. Mon chaton vient aussitôt se frotter à ma jambe, dans l'espoir que je le prenne dans mes bras. Je m'exécute et me dirige avec lui vers la cuisine. Je le dépose sur le plan de travail, lui propose un bol de lait. Il se jette goulument dessus et me remercie du regard. Je le dépose sur le sol, il se dirige tranquillement dans son panier. Je m'assois ensuite sur mon canapé et prends mon visage dans mes mains. Je ne serais jamais ami avec Silas Beaumont. Je pense que je tombe sous son charme plus rapidement qu'il ne le faut. Je veux n'être qu'une partenaire bénévole de travail, mais l'attrance que je commence à avoir pour cet homme m'empêchera de rester amis avec lui. Je secoue la tête pour faire sortir de mon crâne, l'homme qui bouleverse mes rêves en enlevant mes cauchemars.

- Le lendemain de mon travail avec Silas, je reprends mon boulot pour lequel j'ai été engagé. Alors que je me trouve à l'étage, nettoyant les chambres, je me fais surprendre par Mr Beaumont père. Il s'approche de moi et me demande de faire une pause. Il me propose de le rejoindre dans son bureau. Je soupçonne son entrevue de tourner autour de ma présence auprès de son fils la veille. Je frappe à la porte et entre dans la pièce. J'avais vu juste. Mr Beaumont me fait un discours sur les relations au travail entre employé et employeur. Il ne voit pas d'un très bon œil ma relation avec son fils. Je lui précise qu'il n'y a rien entre nous, seulement, je l'aide dans l'une de ses affaires. Silas pense que je peux lui apporter des réponses à ses questions professionnelles. Mr Beaumont me précise que je n'ai pas été embauché pour cela et me demande de ne plus participer aux activités de son fils. Je ne cherche pas à m'excuser, ni à prendre ma défense, je fais un signe de réponse positif et demande congé. Je ne sais pas quelle sera la réaction de Silas, mais je ne souhaite pas perdre mon travail, je n'ai rien dit. Je retourne à mon poste et continue ma tâche sans aucune conviction. Plus tard dans l'après-midi, alors que je descends l'escalier en colimaçon de la maison, j'entends des éclats de voix depuis le couloir, plus précisément dans le bureau du propriétaire. Je me risque à écouter

discrètement et tends l'oreille. Silas et son père se disputent, je pense que je suis la cause de cet affrontement. J'entends mon nom prononcé à haute voix et relancer le débat entre les deux hommes. Je reste estomaqué de savoir que Silas me défend avec autant d'ardeur. La porte s'ouvre à la volée et je recule dans le couloir.

21 :

- Silas ne me voit pas lorsqu'il passe devant moi. Je suis bien caché. L'affrontement entre son père et lui ne s'est pas passé sous les meilleurs auspices, vu le visage contrarié de son fils. Je sors de ma cachette et me dirige vers le vestiaire. Je ne sais pas comment faire avec Silas. Je voudrais continuer à l'aider dans son travail, mais je ne veux pas perdre mon boulot mon plus. Je ne dois pas me laisser influencer par une légère attirance pour cet homme, de doit mettre un terme à cela. Je devais le retrouver après mes tâches ménagères, je lui expliquerais la situation. J'ai remis mes vêtements de travail au vestiaire, prend la direction de la bibliothèque. Mes cheveux détachés dans le dos, je me suis refait une beauté dans le miroir des toilettes. Je ne sais pas pourquoi je fais ça, je ne me mets pas en valeur habituellement. Je soupire devant mes traits tirés.

- Cette fois, c'est moi qui suis appuyé contre le chambranle de la porte de la bibliothèque. J'observe Silas. Il est concentré sur les papiers qu'il examine de très près. Sa cravate dénouée sur sa chemise blanche, il se passe les mains dans les cheveux. Je le trouve très mignon dans son geste. Je n'ose pas le déranger. J'aurai dû être attiré par un homme comme lui, ma vie en aurait été toute autre. J'ai décidé de ne plus faire confiance aux hommes sur le plan sentimental, je me dois de tenir mes engagements. Je toque à la porte doucement et m'avance un café dans la main. Silas me sourit m'invitant à venir le rejoindre. Je lui tends son café et il me remercie. Je pense qu'à ce moment-là, il réalise vraiment ma présence. Il se lève de sa chaise et me dévisage longuement. Il s'avance vers moi, me prend une mèche de cheveux qu'il tient dans ses doigts. Je ne bouge pas, alors que je devrais reculer et m'éloigner de lui. Je finis par rompre le charme de ce moment, lui annonce que je ne pourrais plus travailler sur le dossier de son client. Son père m'a fait savoir que je n'ai pas été embauché pour faire cela, que je ne dois pas me tenir aussi proche de son fils. Je lance ses derniers mots avec ironie et attends sa réaction. Silas se tourne vers la fenêtre de la grande pièce en contemplant l'extérieur quelques instants. Il se tourne enfin vers moi et me demande ce que moi, je souhaite. Je reste pensive devant sa question, je ne m'attendais pas à ce qu'il me demande mon avis. Je lui explique que je ne veux pas perdre mon emploi comme son père me l'a expressément mentionner. Apparemment, mon interlocuteur n'est pas de cet avis.

22 :

- Un silence pesant, c'est installé entre nous. Silas réitère sa question, il ne se contentera pas de ma réponse. Je réfléchis quelques secondes et en toute franchise, je suis ravi de l'aider dans son travail. Mon aide peut être précieuse pour lui, alors j'aurais souhaité continuer. Je ne veux simplement pas me mettre Mr Beaumont à dos et me retrouver sans emploi. Sa manière de gérer les choses est tout à fait surprenante.

- Silas me confesse qu'il a eu un entretien avec son père à mon sujet et que je peux continuer de

travailler avec lui autant de temps qu'il me plaira, de toute façon, je ne suis pas payé par Mr Beaumont, mais par lui. Je reste sans voix devant sa déclaration et ne cherche pas à le contredire. Je dis juste que je ne veux pas avoir de problème avec les personnes qui habitent cette maison. L'homme en face de moi s'avance, me promet que j'aimais, je ne serais pas embêté en travaillant pour sa famille.

- Je le remercie pour tout ça et sans demander mon reste, je m'assois à la table. Il s'est battu avec son père pour que je puisse continuer à travailler avec lui. Je trouve cela très important. Je lui fais un sourire timide et m'empare des documents présents.

- Après plusieurs heures de travail acharné sur des papiers plus incompréhensible les uns que les autres, je me lève de ma chaise et annonce à mon compagnon de travail que je dois rentrer chez moi. Silas n'a pas vu le temps passer. Alors que je vais franchir la porte de la bibliothèque, je me tourne vers lui, lui demande pourquoi il n'a pas de bureau. Sa réponse me surprend. Il me dit qu'il veut que je me sente bien dans un endroit qui me plaît. La bibliothèque ayant l'air d'être mon endroit préféré dans cette maison. Mais oui, il possède un bureau à l'étage de la bâtisse. Je lui souris et sors de la pièce. Arrivé à ma voiture, j'entends mon prénom dans le silence du soir.

- "Anna, vous dînez avec moi ce soir ?". Il me vouvoie à nouveau, ce qui signifie qu'il reprend ses distances. Je ne m'attendais pas à cela et vais refuser son offre, quand il me coupe la parole. "Simplement en tant qu'ami". Je bouge sur mes pieds, mon cerveau travail très vite. Silas me fait savoir qu'il commence à prendre racine. J'accepte. Un large sourire se dessine sur son visage, il viendra me prendre dans une heure. J'acquiesce, entre dans ma voiture. Moi aussi, je souris.

23 :

- Le restaurant est vraiment charmant. Rien de très extravagant, juste un petit endroit simple, confiné. Je ne suis pas très à l'aise, mais mon compagnon de table me suggère de me détendre, il ne va rien m'arriver. Je délasse mes doigts serrés contre mes genoux, promets que je vais passer une bonne soirée. Silas me raconte sa vie, son métier, ses amis et sa famille. Je l'écoute envieuse et le passé ressurgit dans ma tête. Moi aussi, j'avais une vie avant. Perdu dans mes pensées, je ne comprends pas sa question, alors je lui fais répéter. "Qui êtes-vous Anna, je veux tout savoir de vous". Pour une raison que j'ignore, je lui raconte une partie de ma vie. Mes parents, mes anciennes amies, un super travail que j'aimais, tout ce que je peux lui dire, sans me trahir et entré dans le sujet qui me préoccupe depuis des mois. Il finit par me demander pourquoi j'ai tout arrêter. Je recule dans mon siège. Il voit sur mon visage la peine qui m'envahit. Voulant prendre ma main, il l'avance en travers de la table. Je la retire vivement.

- Je voulais changer de vie pour devenir quelqu'un d'autre. Je mens, mais je ne suis pas encore prête à lui avouer ma raison. J'étais fatigué par mon rythme de vie, je ne supportais plus certaines choses. Ma réponse ne semble pas le satisfaire, je vois bien qu'il en veut plus. "Que vous êtes t'il arrivé Anna ?". Je fais semblant de ne pas comprendre, mais je sais où il veut en venir. Ses paroles me figent sur place." Vous ne supportez pas que l'on vous touche, vous avez de la tristesse dans vos yeux magnifiques, vous ne vous mettez pas en valeur, pour ne pas que l'on vous remarque. " Qu'est-il

arrivé à se beau visage qui a fait que vous êtes là ?". Mes yeux se mettent à briller sous les larmes qui menacent. Je me sens envahit par ses questions et au lieu d'inventer encore des mots inutiles, je me lève de ma chaise le remerciant pour le repas. Je dois rentrer, je suis épuisé. Je n'attends pas qu'il réagisse, je cours presque vers la sortie. Je me souviens d'un coup que c'est lui qui m'a accompagné et reste sur le trottoir.

- Silas me rattrape devant la porte du restaurant, me demande pardon. Je ne souhaite pas continuer cette conversation et me tiens les tempes, luttant contre ma migraine. Il me prend délicatement le bras, me demande de le regarder. Je ne sais pas à ce moment pourquoi je tombe sous son charme. Il est tellement précieux avec moi, il n'est en rien responsable des questions qu'il se pose à mon sujet. J'essaie de rester maître de mes émotions. Je m'excuse à mon tour de ne pas pouvoir répondre à ses interrogations, je ne suis pas prête. Il me dit qu'il me comprend, que son comportement imbécile le fait parfois réagir comme il l'a fait. Je préfère qu'on en reste là et demande à Silas de me raccompagner chez moi.

24 :

- J'ai passé une mauvaise nuit. Je me réveille en sursaut, je tente de respirer normalement. Du bruit se fait entendre dans la cuisine, je jette un coup d'œil à mon réveil. Il est bientôt six heures. Je me lève généralement une heure plus tard, mais je ne retrouverai pas le sommeil. Je me lève donc, me dirige vers ma cuisine d'un pas nonchalant. Je sors une bouteille de lait, en verse dans la gamelle de mon chaton qui me réclame son petit-déjeuner. Je fais de même en me servant un verre et m'avance vers la lumière du jour. Je pousse le rideau de la fenêtre, regarde le jour se lever sur la rue. Quelques voitures circulent lentement, les camions de livraison se pressent contre les magasins. Les chiens tirent sur leurs laisses et entraînent leurs maîtres dans leurs courses. Un couple se tient la main et se dirige vers leurs voitures respectives avant de se quitter sur le trottoir en s'embrassant de plus belle. Je soupire devant cette scène tendre, et même si je ne crois plus en l'amour, je sais que celui-ci existe. Une vision de Silas vient traverser furtivement mon esprit. Je pense à lui. Que faire devant ses questions incessantes et trop personnelles. Je voudrais me confier à lui, mais je n'y arrive pas. Les mots sont bloqués dans ma bouche. Je ne m'appelle pas vraiment Anna, je fuis un homme qui me battait et qui a juré de me faire payer les mois de prison qu'il a subi. Je l'ai quitté, mais il fait partie des hommes que l'on ne laisse pas tomber aussi facilement. Silas peut apprendre la vérité et me renvoyer, mais j'ai surtout peur que mon psychopathe d'ex conjoint s'en prenne à lui ou sa famille pour m'atteindre. Il est vraiment dangereux. Je vais prendre ma douche avec tous mes doutes.

- J'arrive à la demeure de la famille Beaumont et repère une voiture que je ne connais pas dans l'allée. Elle ressemble étrangement à celle de l'un de mes anciens collaborateurs. Un homme irascible que je ne supportais pas dans sa façon de travailler, de se comporter avec moi. Il me considérait comme une poupée seulement embauché à donner le café et se taire. Il n'appréciait pas qu'une femme puisse être à sa hauteur professionnelle.

- Je ne me trompe presque jamais en remarquant le logo de la société qui l'emploie, la même que mon ancien employeur. En arrivant au vestiaire, je ne me sens pas très à l'aise.

25 :

- L'angoisse se lit sur mon visage quand je pénètre dans la maison. Longeant le couloir qui mène au vestiaire, je me fais toute petite. Des éclats de rire se font entendre dans la bibliothèque, je me permets de jeter un coup d'œil discret et restes figé un instant, en découvrant mon ancien collègue en grande conversation avec Silas. Imbut de sa personne et totalement pervers, je l'écoute dénoncé le mode de suppression de l'entreprise que Silas tente de sauver. Comment cet homme a pu se retrouver dans cette maison, à des centaines de kilomètres de son lieu de travail habituel. J'espère seulement qu'il ne me voit pas.

- J'avance dans ma journée de travail, en évitant un maximum la bibliothèque. Une réunion semble s'y dérouler et je ne comprends pas que celle-ci n'est pas lieu dans le bureau de l'étage. Alors que je m'apprête à quitter la salle à manger après avoir fini les grandes baies vitrées de la pièce, j'entends une voix derrière moi qui m'appelle. Je me retourne à demi pour me retrouver devant Silas et cet homme qui me donne envie de vomir. Mon cœur bat un peu fort, mais je me dois de ne pas paniquer pour éviter tout soupçon. Silas s'avance et me demande comment je vais. Il fait toujours cela, me demander si je vais bien, même plusieurs fois par jour. Je baisse les yeux de peur que l'autre homme me reconnaisse. Je lui réponds que tout est parfait sans élever le son de ma voix. Alors que je m'apprête à continuer mon activité, l'homme s'approche de moi et me toise de ses petits yeux de fouine. J'essaie de détourner le regard. Il se penche en avant, me demande s'il a bien compris mon prénom. Le visage tourné vers la vitre, je confirme que je m'appelle Anna. J'entends sa gorge raclée et Silas lui proposer de partir. Avant cela, ce dernier me donne rendez-vous dans une heure, que je lui confirme par hochement de tête tout en continuant mon travail. J'entends pourtant des murmures dans mon dos venant des deux hommes. Je prie de tout cœur qu'il ne m'ai pas reconnu.

- Les minutes sont longues, Silas n'ayant pas pointé le bout de son nez dans la bibliothèque, qui est le lieu habituel où nous nous retrouvons. J'attends la venue de mon compagnon de travail en feuilletant des livres d'histoires. Celui-ci finit par se présenter avec une demi-heure de retard et je lui fais remarquer. Silas me demande de m'asseoir et me présente les documents que nous devons étudier aujourd'hui. Il a l'air différent et marqué par des préoccupations importantes. Je ne pensais pas en être la cause.

26 :

- Silas est silencieux depuis quelques heures. Je n'ose pas demander le pourquoi de ce silence, alors je me contente de faire mon travail. Les lignes que je me prépare à étudier sont faciles d'accès, se sont les comptes de la société que Silas a en gestion, celle dont le gérant lui demande de trouver la faille dans les difficultés de son entreprise. Je consulte donc les pages qui datent de l'année précédente. Je finis par trouver une cloche dans les lignes des trois premiers mois de l'année. Des chiffres et des virements de comptes ne correspondent en rien à ce que le directeur nous a donné comme exemple. J'en informe vite Silas qui lâche les documents qu'il étudiait pour se pencher sur les miens. Il s'empare aussitôt de son téléphone et appelle la société qui l'emploie, pour les informer des résultats de nos recherches. Il me remercie pour toute l'aide que j'ai pu lui apporter sur cette affaire. Nous sommes

très près l'un de l'autre, je peux sentir son parfum. En quelques secondes, je suis déjà ailleurs, la senteur boisée de celui-ci me porte dans les bois et montagnes, des années-lumières auparavant. L'odeur des pins, me ramène automatiquement à la mer. J'y ai passé des journées merveilleuses en compagnie de mon ex compagnon. Nous étions heureux, nous découvrant pour la première fois. Nos premières vacances d'été, les plus belles de toutes mes années avec lui, avant la tempête et les horreurs. J'ouvre les yeux pour m'éloigner de cette vision qui a des allures de film dramatique, pour découvrir Silas me regardant d'un air de contrariété. Il me dit que je n'étais plus avec lui, j'avais disparu de son univers. Cela faisait quelques minutes qu'il me parlait, mais je semblais perdu. Je m'excuse pour ce petit dérapage, continuant comme s'il ne s'était rien passé. Silas me prend le visage dans la main et me demande de ne pas jouer avec lui. "Où étiez-vous, Anna".

- Je n'ai pas pu lui répondre, j'ai trouvé une excuse bidon pour sortir de la pièce en vitesse et m'éloigner le plus possible de lui. Si juste son odeur me fait des effets comme celui-là, je ne sais pas comment je pourrais continuer à travailler si proche de lui. Il faut que je garde mes distances si je ne veux pas me retrouver dans ce genre de situation. Je ne pensais pas que la seule odeur d'un parfum pouvait me contrarier autant, ainsi que contrarier mon employeur actuel. Silas me rattrape et me demande si je veux prendre un verre avec lui, il me fait comprendre que j'en aurais bien besoin. Je respire un bon coup avant de finalement accepter son verre. Nous nous dirigeons en silence vers la cuisine, ou il me serre un verre d'alcool fort. Je prends celui-ci d'un trait et Silas me regarde éberluer par ma conception de boire de l'alcool. Je lui souris et avance mon verre pour en demander un autre.

27 :

- Je ne bois plus jamais de ma vie, enfin jusqu'à la fin de la journée. J'ai bu plus que de raison, l'alcool me faisant oublier les choses horribles de mon existence. Je ne me suis pas confié à Silas, pas encore. Même avec quelques grammes dans le sang, je ne suis pas assez ivre pour me laisser aller de la sorte. Par contre, j'aurai pu finir dans son lit, je le sais aux regards qu'il porte sur moi tout du long de notre conversation. Pourtant, cet homme est un gentleman et il ne profite pas de la situation, pas même quand je me rapproche de lui, que mes lèvres frôlent les siennes avec une envie irrésistible de l'embrasser. Je suis consciente de mon état non-sobre à ce moment-là, mais mon cerveau est tout à fait dans la réalité, enfin, je crois. Quelques verres plus tard, Silas me raccompagne chez moi, incapable de rentrer seule.

- Dans ma nuit imbibée d'alcool, je lui répète plusieurs fois que je suis désolé et que je ne recommencerais plus. Je pleure et lui dis d'arrêter de me faire du mal. Je me débats pour me protéger avec mes bras et essaie de le repousser, mais contrairement à ce que je vis habituellement, il me prend dans ses bras et me caresse les cheveux. Les mots doux qu'il prononce me réchauffent le cœur. Ses mots sont du miel dans sa bouche, des syllabes réconfortantes, des gestes tendres d'une douceur infini. Il me dit qu'il ne me fera jamais de mal, qu'il sera toujours là pour me protéger. Je lui demande de le jurer devant Dieu et de me faire la promesse qu'il restera avec moi, qu'il sera mon bouclier. Dans ma semi-inconscience, entre sommeil et réalité, l'homme qui me tient dans ses bras me donne sa parole. Je me blottis contre son torse musclé en guise d'oreiller et m'endors dans des bras protecteurs.

- Le réveil est moins bien que la réalité. Je ne me suis jamais senti aussi mal et idiot de toute ma vie. Une forte odeur de café trouble mes marines et je me dirige vers ma cuisine. Mon chaton est attablé devant son bol de lait et scrute mon approche avec dédain. Je ne suis pas celle qui lui a donné à manger ce matin et il me le fait savoir. Je me penche pour le caresser et il me pardonne. Deux yeux me fixent intenses, mais ce ne sont pas ceux de mon chat. Silas a encore passé la nuit chez moi. Je ne sais pas comment réagir alors je ne dis rien, je me contente de prendre mon café en silence. La tête penchée sur ma tasse de café, j'évite son regard. L'homme dans ma cuisine s'approche de moi, me prend le visage et me lève le menton. "Nous devons parler, plus de secret entre nous".

28 :

- Réfugié dans la salle de bain, le miroir me renvoie une image épouvantable. Je tremble de peur, je cherche aussitôt dans mon cerveau ce qui s'est passé la nuit dernière, mais celui-ci imbibé par l'alcool, me trahit. Silas veut des explications sur mon comportement et les mots que j'ai pu lui dévoiler. Je ne suis pas prête encore. Je repousse éternellement le moment où je me mettrais à nu devant lui, mais pour l'instant, ce n'est pas le cas. Après avoir aspergé mon visage d'eau fraîche, je sors de la salle de bain. Silas m'attend dans le salon. Je m'avance vers lui l'air de rien. Il me demande si je vais mieux et me tend une autre tasse de café. Je prends celle-ci dans ma main et avance le liquide brûlant à mes lèvres.

- Les paroles de Silas me blessent. Mon comportement de la veille n'est pas normal pour lui. Les mots que j'ai prononcés, les gestes que j'ai eu, ne peuvent pas être d'une personne qui n'a pas de problème. Il veut savoir. Il s'avance doucement vers moi. " Tu me demandes de te protéger, mais je ne peux pas si tu ne me parles pas. Je ne peux pas te protéger de l'inconnu." Je recule quand lui avance. Il me tend la main et attend que je lui donne une réponse, mais je reste silencieuse. "aide moi à comprendre". Je le voudrais tellement, mais je n'y arrive pas. Je suis désolé, sont les seuls mots que j'arrive à prononcer. Agacé par mon comportement, Silas soupire et avance vers la porte de mon logement. Il me regarde une dernière fois avant d'ouvrir et de partir. Comme d'habitude, je fonds en larmes et me laisse tomber sur le sol de mon salon.

- Je ferme l'enveloppe et la cache avant d'aller la poster. J'ai démissionné. Je ne peux pas continuer à mentir et cacher des choses à Silas pour le reste de mon existence. De toute façon, je ne comptais pas faire de ménage toute ma vie. Je suis épuisé par la situation avec lui. J'ai réfléchi, pourquoi je n'arrive pas à lui parler. Je suis simplement tombé amoureux de lui. C'est une évidence et je ne sais pas si elle est réciproque, il ne m'a pas dit qu'il ressent des choses pour moi. Ma démission ne va pas lui plaire, mais je n'ai pas d'autre choix. Je me suis refusé à tomber amoureux. Je sais que Silas ne me fera pas de mal, mais il me disait la même chose. L'homme que j'aimais, me promettait de toujours prendre soin de moi. Ma cicatrice dans le dos est la promesse qu'il m'a faite.

- J'ai peur aussi que quelque chose arrive à Silas et je ne me le pardonnerai pas. Si cet homme venait à me retrouver, il pourrait s'en prendre à lui. Je ne mêlerais pas Silas à mes affaires. Je dois partir.

29 :

- Je dois partir, je dois changer encore une fois de vie. La tempête va s'abattre sur moi dans quelques jours, lorsque les parents de Silas auront reçu ma démission. Celui-ci va lire ma lettre et débouler chez moi en colère. Je lui dirai que cela ne le regarde pas, qu'il n'ai rien pour moi et que je ne suis rien pour lui. Juste une employée de maison qu'il a eu en pitié. Il me dira qu'il ne comprend pas, que je n'ai jamais voulu me confier à lui, que je ne lui fais pas confiance. Il me retiendra en me disant qu'il ne m'a jamais considéré comme une simple femme de ménage, que je suis devenu virale à sa vie, qu'il pense à moi à chaque secondes où je ne suis pas avec lui. Ses semaines passées à mes côtés ont bouleversé son existence. Jamais il n'avait ressenti ce qu'il ressent pour moi aujourd'hui. Il me dira tout ça d'une traite, mais il ne prononcera jamais le mot. Celui que toute femme attend. J'essayerai tant bien que mal de ne pas craquer et de rester ferme. Je lui dirai alors les mots qui blesse. Que je ne ressens rien pour lui, que sa vie n'est pas avec moi, qu'il doit sortir de chez moi et ne plus jamais me revoir. Alors il me demandera une dernière fois si c'est bien cela que je veux et devant ma réponse positive, il quittera ma vie pour toujours.

- Silas tourne en rond depuis quelques heures dans le salon de la maison. Il est furibond. Il ne comprend pas Anna. De toute sa vie, il n'a rencontré de femme aussi têtue qu'elle. Elle est intelligente et surtout très belle, mais il se cache une histoire mystérieuse autour de cette femme. Anna ne lui dit pas la vérité. Elle refuse de se confier à lui et il ne supporte pas cela. Elle hante ses nuits depuis le jour où il s'est cogné contre elle en sortant de sa salle de bain. Lorsqu'il a posé les yeux sur ce visage triste, il ne s'attendait pas à découvrir une femme aussi magnifique. La savoir femme de ménage ne l'a pas choqué outre mesure, il ne s'arrête pas à un statut sociale, mais lorsqu'il a découvert son cv, un doute s'est inséré dans son esprit. Lorsqu'il l'a touché la première fois, il a lu une peur terrible dans ses yeux. Elle lui a demandé de la protéger, mais de quoi. Qu'est-il arrivé à cette beauté pour que le contact de la main d'un homme, la traumatise autant, au point de devoir changer de métier et de vie surement. Un flash vient aussitôt se former dans son esprit. Ce n'est pas de quoi il faut la protéger, mais de qui. Qui fuit-elle ? Il se dirige d'une main ferme sur son téléphone, compose le numéro de son ami détective privé, il veut savoir.

30 :

- Mes valises et mes cartons soigneusement empilés dans le couloir, j'attends avec impatience les déménageurs. Je quitte cette petite ville, pour une autre plus petite. J'ai trouvé une maison dans un village de montagne à plusieurs kilomètres d'où je me trouve. Les propriétaires n'ont pas rechigné le chèque que mes parents ont avancés pour m'aider pour le logement. J'ai garanti aux bailleurs, que je trouverai un travail rapidement. Ils sont compréhensifs et n'ont pas trop posé de questions. Mes parents quant à eux, feraient tout leur possible pour moi, même à s'endetter pour m'aider. Je ne leur demande pas autant de sacrifice, j'ai déjà postulé pour un emploi de serveuse dans le petit café du village. J'ai acquis de l'expérience étant jeune, pour aider mes parents à payés une partie de mes études. Même si ceux-ci n'étaient pas dans le besoin, je voulais à tout prix contribuer à financer la somme d'argent importante qu'ils devaient déboursier.

- Le dernier carton dans le camion du déménageur, je suis nostalgique. Je ne vais rien regretter de mon année ici, j'évite de trop m'attacher à un lieu, seulement une chose importante à mes yeux va me

manquer. Silas. Je ne voulais plus d'amour, mais je me rends compte, avec les mois passés près de lui, que mon cœur n'est pas mort. Le cœur est un organe incompréhensible, incompetent aussi. Il n'écoute pas les consignes et les restrictions, il n'en fait qu'à ça tête. Il est têtu et lorsqu'il décide de s'unir avec son ami l'âme, alors tout deux, formes une alliance compacte et vous ne pouvez pas lutter. J'ai essayé de contrer mon âme et mon cœur, mais ils sont les plus forts dans cette histoire. Ils m'ont fait comprendre que cela ne sert à rien de lutter contre quelque chose dont je serais perdante. Je suis amoureuse de Silas, que je le veuille ou non.

- Silas repose le combiné de téléphone, après sa grande conversation avec son ami. Les documents que le détective à rassembler lui a été adressé par fax. Il n'aura fallu seulement que deux jours à cet homme pour tracer la vie d'Anna dans un dossier de plusieurs pages. Silas relit encore une fois son prénom, elle s'appelle en réalité Sarah. Il reste stoïque devant les éléments découverts par le détective. Sarah et son ex mari, Sarah et le procès qui a suivi face aux violences et aux accusations contre celui-ci. Les documents médicaux joints au dossier et le verdict tombé sur cet homme, de la prison pendant deux années. Seulement deux années. Le détective lui a explicitement confirmé que pour bonne conduite, l'ex conjoint d'Anna sera libéré dans quelques jours à peine. Silas reprend les lignes des passages aux urgences d'Anna, vingt-deux au total, sans compter les jours où elle ne s'est pas fait soigner. Il prend le dossier violemment et le jette de toutes ses forces dans la pièce.

31 :

- Connor se penche en dessous de la voiture de Sarah. Allongeant le bras, il parvient à y coller le traceur GPS. Se relevant très vite, il épie la rue, espérant que personne n'a vu son manège. Il fait nuit, la rue est à peine éclairée. Plus de huit jours, auparavant, il respirait enfin l'air de la liberté. Deux ans qu'il attend ce moment, deux années où le visage de Sarah l'a hanté jour et nuit. Sept cent trente jours, où il a dessiné son visage sur des feuilles de papier, qu'un co-détenu de la prison où il était enfermé lui a fourni. Il trace une croix rouge sur le beau visage de la jeune femme. Il va lui faire payer son enfermement et tous les jours qu'il a perdu. Il a passé la semaine par faire des recherches, interrogeant ses anciens voisins, amis, collègues. Son numéro de téléphone, ainsi que celui de ses parents ont été attribués à d'autres personnes. Aucun nom ne correspond dans l'annuaire de recherche internet. Où est-elle?.

- La providence se met sur son chemin, en la personne de l'ex collègue de Sarah, celui-là même qui s'était rendu des jours auparavant dans la maison de Silas. L'homme lui indique qu'il a vu une femme ressemblant trait pour trait à Sarah, mais qu'il n'était pas sûr de lui. Il lui indique le lieu et la date à laquelle il l'a aperçue. Connor commence ses recherches et fini par la dénicher. Après des heures de route, il arrive enfin dans la petite ville et se met en planque devant son immeuble dans l'espoir de la voir et vérifier ses indices. Il doit être prudent, il ne doit pas s'approcher d'elle à plus d'un mètre, cela voudrait dire un retour en prison. Elle sort de chez elle, il se penche sur son siège pour ne pas qu'elle le voit. C'est elle, il en a sûr. Elle a maigri, ses vêtements ne sont pas très saillants et ses cheveux beaucoup trop long, mais il la reconnaîtrait entre mille. Il regarde Sarah très longuement, mais ce n'est pas l'heure, ni le moment, il doit être patient. Il attend qu'elle monte dans sa voiture, mais il ne la suit pas. Lorsque celle-ci s'est éloignée, il descend de son véhicule et sonne au premier interphone.

Une vieille femme lui ouvre sa fenêtre. Ce beau jeune homme demande des renseignements sur Anna. Il utilise le prénom qu'elle a décidé de porter. Il a l'air très aimable, et Mme Mona ne se doute de rien. Elle referme sa fenêtre et retourne s'occuper de son élève qui massacre une partition de Chopin. Il remonte dans sa voiture un sourire aux lèvres.

32 :

- Silas compose le numéro d'Anna, mais elle ne répond pas. Il attrape les clés de sa voiture et démarre en trombe en direction de son appartement. Arrivé en bas de l'immeuble, il sonne à l'interphone, mais aucune voix féminine se fait entendre dans la rue. Silas sonne alors sur un autre numéro. Une femme ouvre sa fenêtre situé au rez-de-chaussée. Il s'agit de Mme Monna. Celle-ci lui informe qu'Anna a déménager la veille, et qu'elle n'a pas donné d'information sur le lieu où elle est partie. Avant que celui-ci ne fasse demi-tour, Mme Mona lui indique que c'est la deuxième fois qu'un homme demande des renseignements sur Anna. Quelques jours plus tôt, un autre homme est venu pour lui parler de la jeune femme, elle lui a donné les mots qu'il voulait entendre et il est reparti dans sa voiture. Silas en est persuadé, il s'agit de son ex mari. Il attrape son téléphone, compose le numéro de son ami détective, il doit la retrouver à tout prix.

- Je ferme la porte de ma nouvelle maison. La petite chaumière que je me suis trouvée, est située dans un coin reculé de la campagne. Il n'y a pas âmes qui vivent autour, la première ferme se situant au devant des collines voisines. J'ai quelques jours devant moi pour prendre un peu de recul et commencer mon nouveau travail. J'ouvre la porte de derrière, celle menant dans le jardin. La vue sur les montagnes est époustouflante. Je suis entouré de champs, de verdure et de prairies. Je m'installe sur une chaise en bois, autour d'une grande table de la même matière. Ce salon de jardin est très approprié dans ce décor de rêve. Il fait très beau aujourd'hui et je n'ai envie de rien. Je me contente de contempler la nature et ce qu'elle m'offre en spectacle. Mon verre de jus de fruit posé devant moi, mes pensées reviennent obstinément vers Silas. Je me suis sauvé comme une fugitive, pour échapper à mon passé, et mon avenir est devenu aussi difficile. Cet homme me manque. Je ne voulais plus ressentir d'amour pour qui que ce soit et pourtant, il est entré dans ma vie comme un coup de tonnerre. Le visage de Connor, j'arrive enfin à prononcer son nom, vient rayer celui de Silas. Il est le mal incarné. Lucifer est un ange à ses côtés. Je ne veux pas que ce monstre ne fasse du mal à l'homme que j'aime. Je devais partir. C'était sans compter sur le caractère de Silas qui allait mettre tout en œuvre pour me retrouver avant Connor.

33 :

- Connor slalom sur les routes de campagne un étrange sourire aux lèvres. Une photo de Sarah est posée sur le tableau de bord, elle sourit à l'objectif et semble insouciant. La première pensée de cet homme est de lui retirer son adorable sourire. Il veut la voir souffrir, comme lui à souffert de l'enfermement. Les quatre murs de sa prison, on développé chez lui une sorte de schizophrénie. Cette voix omniprésente, lui insuffle de se venger. Elle lui parle constamment de Sarah et pour ne pas qu'elle hante encore son esprit, il doit se débarrasser d'elle. Ses yeux se pose de nouveau vers la jeune femme. Levant les yeux, il aperçoit la pancarte indiquant l'entrée du village.

- Silas suit une voiture presque dangereuse depuis maintenant plusieurs kilomètres. L'homme derrière le volant doit avoir ingurgité quelques verres, le véhicule ne suivant pas toujours les lignes de la route. Il semble se diriger vers le village où Anna s'est réfugiée. Il lui ferait bien des appels de phares, mais sa préoccupation première n'est pas un danger public, même si cela n'est pas dans ses habitudes, Anna est sa priorité absolue. Si son ex mari la retrouve, il ne sait pas ce que cet homme pourrait lui faire. Il doit à tout prix être le premier. Une autre possibilité s'offre à lui, que l'individu n'est pas chercher à la retrouver. Ce serait l'idéal, mais une petite voix lui confirme le contraire.

- Je ferme la porte d'entrée à clé et la dépose dans mon sac. J'ai décidé d'aller faire une promenade pour découvrir les environs. Le calme de la campagne ne peut être que bénéfique à mes pensées torturées. Prenant le chemin juste derrière la demeure, je respire un grand coup avant de commencer ma marche. Je suis presque sûr à cent pour-cent que je ne rencontrerai personne dans cet endroit isolé. Je prends à gauche, juste après de grands arbres centenaires. Le chemin me mène dans un cul-de-sac, qui est en fait une clairière baignée de lumière. Elle a une forme circulaire, entourée de plusieurs vieux chênes. Je reste stoïque devant le spectacle qui s'offre à moi. Des centaines, voir des milliers de primevères de toutes les couleurs, se mélangent dans ce cercle de verdure. Je pose mon sac à dos à terre, enlève mes chaussures et pieds nus dans l'herbe fraîche, je regarde danser dans le vent ces milliers de fleurs. Je prends la pose du yoga et entame un voyage initiatique au pays de la nature.

- Un son étrange me sort du cauchemar dans lequel je m'étais enfoncé. Je me suis assoupi dans la clairière merveilleuse de cette forêt. Je tourne la tête dans tous les sens pour découvrir que le cri que je viens d'entendre, sortait de ma propre gorge. Je respire profondément, me lève de mon champ de fleurs et reprends le chemin vers ma maison. Alors que je marche le long du sentier, un sentiment étrange a peu à peu envahi mon esprit. Je ne suis pas à l'aise. Mon cauchemar dans la forêt paraissait si réel, que je n'arrive pas à effacer le visage de Connor. Je me précipite presque dans ma maison et m'enferme à double tour.

34 :

- Connor est en colère. Il frappe son téléphone, mais celui-ci semble vide. Il a perdu la trace de Sarah. Il venait juste d'entrer dans le village où elle est pourrait se trouver, lorsque le signal GPS, placé sous sa voiture à cesser d'émettre. Il entreprend de scruter chaque voiture qui serait susceptible d'être celle de Sarah. Après avoir fait le tour du village, il tente sa chance dans le café du coin. Son espoir est récompensé, au malheur de la jeune femme.

- Je me prépare un thé et m'installe sur le canapé du salon. J'allume la télé, zappant les chaînes sans convictions. Je ferme les yeux et le visage de Silas se dessine dans mon esprit. Ses yeux magnifiques, sa présence à mes côtés, avaient un bienfait sur mon âme. L'homme que j'aime était mon médicament à tous les maux dont je souffrais. Comment un être comme lui, moi qui avais banité l'amour de mon existence, à réussi à me piéger dans les affres de l'amour. Je n'ai rien fait avec lui, nous n'avons jamais fait l'amour, mais les images de ce qu'aurait pu être des nuits merveilleuses, hante mon esprit depuis mon départ. Je ne sais pas ce qu'il est advenu de lui, cela fait maintenant plusieurs jours que je suis partie. Il ne me retrouvera pas, je ne reverrais jamais son visage, ses yeux

rieurs ne me feront plus sourire. Lorsqu'il me souriait, mon cœur dansait dans ma poitrine, mes lèvres formaient un demi-cercle de bonheur, j'étais heureuse. Je le cachais, restant dure avec lui et avec moi-même, mais au plus profond de mon âme, je le sais. Il y a des convictions que vous ne pouvez pas ignorer. Des signes, des pensées, des images, des gestes, comme quand il vous caresse le bras de sa main douce et ferme. Un énorme frisson à travers mon corps ce jour-là, je ne pouvais plus faire un pas, de peur de m'effondrer. J'ai dû m'éloigner de lui le plus vite possible. C'est là que j'ai compris. J'ai compris que ma vie ne serait plus jamais la même. Si je le voulais, je ne serais plus seule. Mais je ne suis pas assez forte pour protéger Silas des mains de Connor. Je suis partie à temps avant que je ne puisse plus me passer de lui. Je dois être une tortue, enfermée dans sa carapace et lutter pour ma survie.

- La pendule ancienne, celle qui sonne le glas du diner, me sort de ma torpeur. J'essuie mes larmes de chagrins, je sais trop bien que c'est trop tard. Mon avocat m'a appelé plus tôt dans l'après-midi pour m'informer que Connor est sorti de prison et qu'il ne sait pas où il se trouve actuellement. Les mots de mon ami se mêlent dans ma bouche, formant dans celle-ci un sac de vomi que je m'empresse de vider. Connor va chercher par tous les moyens à me retrouver, j'en ai la certitude.

35 :

- Des coups frappés à ma porte me font sursauter, je m'empare de ma barre de fer et me dirige d'une main ferme vers la porte d'entrée. J'ouvre avec force celle-ci, pour dissuader mon visiteur, et me retrouve devant Silas, mon arme de combat dans la main. La barre fait un bruit assourdissant lorsqu'elle tombe sur le sol. Silas m'attrape par la taille, et m'embrasse de toutes ses forces, m'étouffant contre ses lèvres.

- Je suis sans voix devant cette apparition, et recule pour lui asséner une gifle pas assez forte à mon goût. Je tourne les talons et me dirige droit vers mes valises. Silas m'attrape le bras et essaie de m'arrêter, mais je ne l'écoute pas. Je remplis mes bagages de tout ce qui me tombe sous la main. Il essaie tant bien que mal de me parler, mais je ne l'entends pas. Seul mon cerveau fonctionne en mode défense. Je dois m'éloigner de lui, il court un grave danger. Il ne comprend pas cela, mais je n'ai pas le temps de lui expliquer. Je suis furieuse contre lui, il a réussi à me retrouver, ce qui veut dire que Connor le peut aussi. Je ne suis partie que depuis quelques jours, mais Silas est là. Il essaie de nouveau d'attirer mon attention, mais je ne vois rien, le mot danger clignote toujours dans ma tête. Il prononce mon prénom plusieurs fois, Anna, mais je ne réponds pas. Il n'ose pas me toucher, ma réaction serait brutale. J'ai ramassé sans m'en rendre compte, la barre de fer que je tenais quelques instants auparavant dans la main. Devant ses appels sans réponses, Silas me barre la route et ose poser sa main sur mon bras. La barre de fer se lève automatiquement, il l'attrape avant que celle-ci ne le frappe. Il me force à lâcher ma prise et prononce une nouvelle fois mon prénom. Sarah. À l'évocation de mon vrai prénom, mon esprit revient à la réalité et je tombe sur le sol du salon. Je ramène mes jambes près de mon corps pour me protéger et pleure à chaudes larmes avant que Silas ne me prenne dans ses bras et me soulève de terre. Je suis comme une poupée fragile sur le point de se briser, mais je sais que cet homme ne me cassera pas. Je réussis juste à prononcer un seul mot, " comment ? ". Comment Silas a fait pour me retrouver. Il finit par m'avouer l'aide de son ami détective, les coups de

téléphone à des personnes de confiance, pour finir par rencontrer Mme Mona, qui bien que gentille, ne l'a pas aidé. Il me tient du regard, et me demande de lui faire confiance cette fois-ci. Il a besoin de savoir, il me le demande à genoux. "Je t'aime, Sarah, aide moi à comprendre". Les mots sortis de sa bouche, entrent dans mon cœur comme une flèche décochée. Mon bouclier vient de s'effondrer.

36 :

- Je ne m'étais jamais confié à une personne, autant qu'avec lui. Silas écoute en silence. Il enregistre chaque parole que je lui dis, chaque mot sortit de ma bouche. Il me prend la main et la serre de toutes ses forces quand j'évoque la violence et les coups. J'ai commencé par mon enfance heureuse, pour finir entre les mains d'un monstre. Mon véritable prénom forme un son étrange dans ma bouche. Je m'appelle en réalité Sarah, Anna est le prénom de ma grand-mère. Silas m'avoue que c'est un très beau prénom, que je ne dois pas avoir honte de porter. Mes larmes coulent depuis longtemps sur mes joues, pour finir sur mon pyjama. Je ne lui cache rien et lui raconte tout, dans les moindres détails, toute ma vie passer au côté de cet homme infâme et sans scrupule. Les phrases que je prononce sont comme des boulets de canons pour Silas. "Je ne pourrais plus jamais aimer". Les mots pleurent de ma bouche sans que je me retienne. Je sens les muscles de Silas se contracter sous la pression de mes paroles. Je presse mon bras contre sa peau, je sens la tension de ses nerfs ressortir. Je me lève pour me servir un verre et le bois d'une traite. Je tends un verre à Silas qui fait de même avec le sien. "Je suis désolé". Ce sont les seuls mots dont il arrive à prononcer devant mon récit glaçant. Je ne le juge pas, il n'a en rien responsable de ma vie. Je suis debout face à lui, il est toujours assis sur le canapé. Il me tend la main et je m'approche lentement de lui. Je ne sais pas comment, mais je me retrouve avec son visage contre ma taille. J'enserme mes bras autour de son cou et il me serre de toutes ses forces le corps. "Dis-moi que je n'ai pas rêvé, dis moi que tu as promis de me protéger contre le mal" lui dis-je. Silas plonge ses yeux dans les miens. Le temps s'arrête et je ne sais plus où je me trouve.

- " Je te protégerais toujours, quoi qu'il arrive". Mes larmes tombent de plus belle sur ma peau. Je me penche vers lui, prends son visage dans mes mains et dépose un baiser sur ses lèvres. Je me relève, enlève le bas de mon pyjama. Silas ne me quitte pas des yeux. Je peux entendre les battements de son cœur cogné dans sa poitrine. Je ne suis pas mieux que lui, j'ai peur. Je me retrouve vêtue seulement de ma chemise à bouton. Le tissu tombe à terre. Pratiquement nue, en sous-vêtements, je me retourne pour faire dos à lui. Mes cheveux arrivant à ma taille, je les soulève et attends. Un silence de plomb, c'est abattue dans la pièce. Silas ne respire plus. Après quelques secondes interminables, je sens ses doigts passer chaque centimètre de ma cicatrice. Silas trace la ligne qui part de ma nuque en diagonale à ma taille. Le temps est suspendu, je retiens mon souffle. Silas me retourne pour me mettre face à lui. De son pouce, il essuie la larme qui glisse le long de ma joue et me serre dans ses bras. Jamais un homme ne m'avait tenu contre son cœur comme lui le fait.

37 :

- Je prends du recul face à Silas. M'éloignant de quelques centimètres, toujours presque nue, je ne le quitte pas des yeux. Je vois dans ceux-ci un désir non dissimulé. Je me rapproche de nouveau et

pose délicatement mes lèvres sur les siennes. Je commence à déboutonner doucement sa chemise et glisse ma main sur sa poitrine, pour sentir son cœur battre à tout rompre. Silas est silencieux. Il ne quitte pas mon visage plus d'une seconde. "aime moi". "Si je n'ai qu'une nuit, je veux la passer avec toi". Je l'aime et je veux lui donner tout ce que j'ai, avant de fuir à nouveau, mais il ne le sait pas. Lui ne me pose pas de questions, il finit de déboutonner sa chemise et celle-ci tombe à terre. Il me soulève de terre pour aller me déposer près de la cheminée. Je fais glisser la couverture posée sur le divan, et la place sur le tapis. Je m'allonge ensuite, pendant qu'il finit de se dévêtir. Il se tient au-dessus de mon corps avant de plonger pour m'embrasser délicatement. Je me cambre pour sentir ses muscles sur ma peau et me raccrocher à son corps. Je passe mes jambes autour de sa taille, je veux que sa peau traverse la mienne. Je sens celle-ci brûler de désir et ses muscles sont tout en tension. " N'aie pas peur, je suis là, je te protégerais toujours". Les mots de Silas finissent par briser toutes les barrières que j'avais construites autour de moi.

- La délicatesse avec laquelle il me fait l'amour est un bonheur sans nom. Je me laisse aller à aimer l'amour de nouveau, sentir un homme en moi et ressentir des frissons de passions. Une larme s'échappe de mon cil lorsque je prononce moi aussi les mots que je m'étais interdit. "Je t'aime". Ma voix est un murmure, lorsque je me penche à son oreille pour lui glisser ses quelques lettres. Silas me prend le visage et m'embrasse de toutes ses forces. Nous ferons l'amour, plusieurs fois, cette nuit-là. Je lui donne en une nuit, l'amour d'une vie. Demain, je ne serais plus là, je fuirais avant son réveil et quitterai encore une fois l'homme que j'aime. Mais je ne veux pas penser à demain, je veux vivre les quelques heures que nous avons, le plus intensément possible.

38 :

- Je la regarde dormir. Ses cheveux tombent sur ses cotes. Elle dort sur le ventre, son merveilleux visage tourné dans ma direction. Je passe mes doigts sur cette horrible cicatrice. Comment à t'elle supporter une douleur aussi grande. Ce que cette ordure lui a infligé, est marqué un peu partout sur son corps mince. À ce moment, je ferais n'importe quoi pour avoir cet homme en face de moi et lui faire payer ce qu'il a fait à Sarah. Je le tuerais si je dois le faire, cette femme m'aime, et je ne laisserais personne lui refaire du mal. J'ai compris que j'aimais Sarah, lorsqu'elle a quitté le village. Je ne concevais pas de ne plus la revoir. Lorsque j'ai su le danger dans laquelle elle se trouve, je n'ai pas hésité à vouloir la protéger. Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve, je sais simplement que j'ai besoin d'elle à mes côtés. Sarah est une femme qui mérite qu'on l'aime et que l'on prenne soin d'elle. Elle est si douce et si frêle. Je sais qu'elle a dû s'endurcir pour se protéger d'un monstre, mais je sais aussi, que c'est une femme fragile. Elle est belle, intelligente et je ne conçois pas qu'elle doit fuir, alors qu'elle à toute sa vie devant elle. Si ce Connor ose la toucher de nouveau, lui faire le moindre mal, je me mettrais en travers de son chemin. Je l'arrêtera à tout prix. J'aime assez cette femme pour risquer ma vie pour elle.

- " Si nous n'avons qu'une nuit, alors reste avec moi". J'ouvre les yeux, l'aube pointe le bout de son nez. Il dort à mes côtés, je ne bouge pas de peur de le réveiller. Je passe, comme un fantôme, mes doigts sur sa peau. J'effleure son dos de la paume de ma main, descends jusqu'à ses hanches. Un frisson le parcourt, ma main reste en suspend au-dessus de son corps. Je dois partir, mais mon

cerveau ne donne pas l'ordre à mon corps de s'enfuir. Je sais que je ne serais plus là à son réveil, mais je ne peux pas rester. Je marche en silence en direction de la porte, faisant le moindre bruit possible, mon cœur ne battant plus pour ne pas qu'il l'entende. Avant de refermer définitivement mon cœur, je regarde l'homme couché dans les draps. Une nuit, je lui ai donné une nuit.

- Le soleil n'ai pas encore levé, je prends les clés de ma voiture dans le silence pesant de la pièce. Je descends les escaliers sur la pointe des pieds, la chambre se trouvant à l'étage. Mon chaton miaule à mes pieds, alors je le serre contre moi, je vais déposer mon sac dans ma voiture et je reviens le chercher, je ne pars pas sans lui. Je me tourne ensuite vers la porte, mon sac à dos sur l'épaule, quand j'entends sa voix. "Tu comptais partir sans moi, Sarah". Mon chat court se réfugier sous le canapé. Il a senti le danger bien avant moi. Je me retourne brusquement et mes clés tombent sur le sol. Connor.

39 :

- Connor. Je prononce son nom en avalant péniblement ma salive. Mon cœur vient d'éclater. Je suis terrifiée, mais j'essaie de ne pas le faire voir. Il ne doit pas comprendre la terreur qui m'a envahi, à sa vue.

- " Sarah, il a une manière étrange de prononcer mon prénom, comme un monstre ayant du mal à parler." Je te retrouve enfin". Je recule en essayant de trouver une échappatoire à mon agresseur. J'essaie de garder mon calme, je ne veux pas qu'il sache que Silas est à l'étage, il pourrait lui faire du mal. Je lui demande de partir de chez moi, je veux qu'il me laisse tranquille. Il me toise du regard, un regard haineux. Des étincelles venant tout droit de l'enfer, dansent dans ses yeux. Je dois à tout prix le faire sortir d'ici. "Que veux-tu, Connor" Je ne lui demande pas comment il m'a retrouvé, Silas l'a pu, alors je ne suis pas étonné. Le monde n'est pas assez grand pour vous protéger du diable.

- Il s'avance vers moi, tenant dans sa main un objet que je ne distingue pas dans la pénombre. Je me retrouve acculé contre le mur du salon. Connor s'avance encore et pose sa main contre mon cou. Je ne respire pas, je suis à deux doigts de m'évanouir, mais je résiste pour l'amour de Silas. " Je ne sais pas ce que je veux de toi, seulement te voir souffrir". Une larme coule le long de ma joue, mais je ne m'effondre pas, je restes droite comme un piquet. Les mois de séance de Yoga que j'ai fait, m'aident à tenir le choc. Je sens une chose froide contre ma peau, je découvre avec horreur que c'est une arme. Connor détient une arme, ce qui fait de lui un homme encore plus dangereux qu'avant.

- Je lui demande de reculer et il commence à hausser le ton. À ce moment, un bruit de pas vient casser le silence pesant de cette scène digne d'un film dramatique. Silas saute sur Connor et lui décroche un coup-de-poing dans la figure. L'arme vole dans la pièce, et chacun essaie de la rattraper. Tout deux se battent, les coups pleuvent de toutes parts. Je ne perds pas mon sang-froid, je dois protéger Silas. Je fais un pas en avant, en tentant de saisir le pistolet, mais Connor est plus rapide. Nous sommes en sueur, Silas et moi, regardant sans un mot l'homme qui nous tiens en joue avec une arme à feu. La fureur a déformé son visage, je ne sais pas s'il nous voit maintenant. Il contemple l'objet dans ses mains avec une sorte de fasciation et je prends d'instinct sur moi pour me mettre devant Silas. J'ai fait la plus belle erreur qui soit en voulant protéger l'homme que j'aime. Connor le comprend, me regarde complètement fou, et m'ordonne de me décaler de lui. Je refuse

catégoriquement. Silas passe alors devant moi et un cri de torture venant de mon cœur, déchire la nuit. Silas vient de s'effondrer à mes pieds, touché d'une balle qui m'était destiné.

40 :

- Le sang s'échappe de son corps inerte. J'essaie d'arrêter l'hémorragie avec mes mains. Je presse sur la plaie, mais je sens une poigne me tirer par les cheveux vers l'arrière. Je me retrouve la tête sur le sol, contemplant mon amour mourir devant mes yeux. Je ne sais pas comment je peux encore respirer, mais je suis sur le point de finir ma vie la plus tragiquement possible. Je ferme les yeux, attendant la fin. Connor se penche vers moi et me force à les ouvrir et regarder Silas se vider de son sang. Il git sur le sol de la maison, inconscient et je ne peux rien faire pour l'aider. S'il doit mourir, alors je partirai avec lui. Je finis par me retourner et fixe Connor droit dans les yeux, en lui hurlant d'en finir avec moi. Il me rit au nez et en quelques secondes d'inattention, se retrouve l'arme dans la joue. J'ai réussi à mettre la situation à mon avantage en récupérant le pistolet. Je me dirige vers Silas, il ne respire presque plus. Je maintiens l'arme pointé sur Connor, qui me contemple d'un air d'incompréhension. Je me saisis de mon téléphone, compose le numéro des urgences, puis celui de la police. Ayant retrouvé ses esprits, Connor me lance que je ne serais jamais tranquille, tant qu'il vivra. Il essaie de m'amadouer, mais je ne l'entends pas. Je me dirige vers lui, les larmes brouillent ma vue. Je cris de désespoir, de fureur, de haine contre cet homme qui a gâché ma vie et tuer l'homme que j'aime. Je pose mes deux doigts sur le cou de Silas, mais je ne sens plus son pouls. Mon cœur a cessé de battre avec lui. Je me retourne vers Connor et pointe l'arme dans sa direction. Il ne fais pas le malin, il essaie de me faire changer d'avis. "Pourquoi, pourquoi a tu fais ça". Je m'effondre un vive instant et c'est à ce moment qu'il essaye de me reprendre l'arme. Celle-ci vole à quelques mètres de nous. Je me lance sur le pistolet, mais je ne suis pas assez rapide. Je tombe à terre et pousse un cri de douleur lorsque son genou vient écraser mon dos. J'entends alors un coup de feu, un corps tombé. Je me relève péniblement et croise les yeux de Silas avant de perdre connaissance. Silas a tué Connor.

41:

- Elle n'est plus à mes côtés. Je sens le vide dans le lit, la place est encore chaude. Sarah est partie. J'attends quelques secondes pour voir si elle va revenir, mais je perds mon temps. Elle me quitte. Je me lève en cherchant mon pantalon et entreprends de descendre l'escalier, lorsque j'entends des voix. Je sais à ce moment qu'il est ici. Mon instinct me dicte que Connor l'a retrouvé. Je fais le moindre bruit pour ne pas qu'il me repère et pieds nus sur le plancher, je descends les marches en silence. Je ne distingue rien dans la pénombre du matin, mais je les entends. Connor parle à Sarah, elle lui répond ce qui me fait comprendre qu'elle va bien. Je me cache dans le coin de la dernière marche, scrute la scène et voyant Sarah bloqué contre le mur du salon, mon sang ne fait qu'un tour, je saute sur mon ennemie. S'ensuit une lutte acharnée pour notre survie. Cet homme est armé et je dois défendre la femme que j'aime. En quelques secondes, la douleur est immense. La balle a traversé mon flanc gauche, j'appuie sur la plaie, mais je me sens partir. J'appelle Sarah, mon cœur bat à tout rompre avant que le néant m'envahisse.

- J'arrive à peine à respirer, je parviens à ouvrir les yeux avec difficulté pour comprendre qu'il va la

tuer. Je ne sais pas combien de temps, je suis resté inconscient, mais elle est encore en vie. Un effort surhumain parvient de mes entrailles, je dois essayer de la sauver. J'analyse la situation, Connor pense que je suis mort. Sarah essaie tant bien que mal de se défendre et en une fraction de secondes interminables, je m'empare de l'arme et vise le cœur de cet homme. Il s'effondre comme une carte de jeu et tombe sur le sol. J'ai tué un homme. C'était lui ou nous. Il nous aurait abattus comme des chiens si je n'avais pas tiré. Je croise les yeux de Sarah et elle perd connaissance. Je tends la main dans sa direction et mes doigts touchent les siens. Mon cœur perd de sa force, je me tords de douleur, mais je peux partir tranquille, elle est en sécurité maintenant. Il ne lui fera plus jamais de mal. Plus rien n'existe, à part son beau visage. Elle est belle comme un ange endormi. Je ferme les yeux à mon tour, et attends la mort avec sérénité. "Je suis désolé, Sarah".

42 :

- Des bruits de sirènes vrillent dans mes tympans. Une femme policière m'apporte de l'eau. Je suis assise sur le canapé, une couverture de survie m'enveloppe le corps. Je suis vide de toute émotion. Le corps de Connor git sous un drap blanc. Il est mort sur le coup. La balle s'est logée dans son cœur et lui a été fatal. J'ai repris connaissance à l'arrivée des secours. Je n'ai pas pu approcher le corps de Silas, celui-ci étant entouré de tout un tas de personnes tentant de le sauver. Les minutes interminables qui suivent, sont les pires de toute ma vie. J'attends. La femme policière tente de me poser des questions, mais je suis dans l'incapacité de lui répondre. Je veux seulement que l'on me rende Silas. Je veux sentir ses mains sur mon corps, ses lèvres se poser sur les miennes. Je veux lui dire que je l'aime encore et encore, mais je ne peux pas. J'attends. On essaie de me lever, mais mon corps ne fonctionne plus. Un homme Commissaire me soulève de terre et me porte dans l'ambulance. Je pose ma tête contre son épaule et ferme les yeux. Je ne veux pas demander, j'ai peur, peur de la réponse qu'il va me donner. Je ne sais pas si je veux savoir la vérité ou si je préfère que l'on ne me la dise pas. Le commissaire me pose de nouvelles questions et je finis par lui conter la fin tragique de toute cette histoire. Il vérifie mes dires dans le dossier qu'il peut consulter sur son ordinateur et se saisit de son téléphone. Je tourne la tête, une deuxième ambulance stationne à côté de la mienne. Silas est toujours à l'intérieur de la maison. Je ne sais pas s'il est en vie. On ne veut pas me répondre pour le moment. Un homme veut me faire une piqûre, mais je refuse. Je lui dis que je me sens bien. Il acquiesce et s'éloigne de moi. On m'allonge sur un brancard et je précise que je ne veux pas partir à l'hôpital, tant que je n'aurais pas de nouvelle de Silas. Le commissaire part pour se renseigner, il met un temps fou à revenir.

- Je ferme les yeux, repassant chaque scène de ce cauchemar. Les policiers ont trouvé le traceur GPS sous ma voiture. C'est avec lui que Connor m'a trouvé. Je ne sais pas à quel moment, il a pu le placer. Je me dis qu'il m'épiait peut être depuis plusieurs jours. Je frissonne à mes propres pensées. Connor est mort et je sais que ma vie ne sera plus jamais la même. Le commissaire revient vers moi et je retiens mon souffle. Son visage grave laisse penser le pire. Je manque de m'évanouir, mais il me regarde avec soutien et sourit. "Nous l'avons récupéré".

Épilogue :

- Je pénètre dans la propriété par le grand portail blanc en fer forgé. Il fait une chaleur à tomber. Je me gare près des autres véhicules et descends du mien. Je lisse ma longue robe à fleurs, et réajuste mes bretelles. Je ne me cache plus, cela fait maintenant cinq années. Ma cicatrice, fait partie de ma vie à part entière. Je n'ai plus honte de moi, ma vie m'appartient désormais. J'avance dans l'allée et contourne la maison pour me diriger vers le jardin. Je les entends, les cris de joie, les éclats de rires, ils m'attirent à eux comme un aimant. Je m'arrête quelques instants. Je le sens, le soleil sur ma peau, la brise du vent d'été sur mon visage. Je respire l'air à pleins poumons et ferme les yeux. Une tornade me fait soudain basculer en arrière. Quatre bras menus encerclant mes jambes et je sens un frisson m'envahir. Je me penche en avant et attrape ses deux petites choses qui font m'ont plus grand bonheur depuis trois années. Je les embrasse un par un et regarde mes enfants repartir dans la direction opposée. Ils ressemblent tellement à leur père. Mes deux anges, ont les mêmes cheveux bruns et les mêmes yeux que leur papa. Ils sont aussi beaux que l'homme qui les a créés. J'entends une canne racler le bitume de l'allée. Il se dirige vers moi. Mon cœur bat très fort dans ma poitrine. J'attends en silence, que l'homme de ma vie me rejoigne.

- Il s'avance en boitillant légèrement. Certains jours, il a encore besoin de sa canne, comme aujourd'hui. Mais cela n'a plus d'importance, selon ses dires, il est en vie et moi aussi. Silas me tend les bras et je le rejoins très vite. Je le serre à l'étouffer, alors que je l'ai quitté le matin même. Je ne remercierai jamais assez la vie de me l'avoir ramené. Il y a cinq longues années que mon cauchemar est terminé, mais je repense souvent à ses longues minutes d'attente, celles qui vous hanteront toute votre vie. Silas m'a dit que j'avais été ce qui lui a permis de se battre et de ne pas mourir. Dans son absence, lorsqu'on tentait de le sauver de la mort, mon visage lui à donner le courage de se battre. Il me dit qu'il est en vie grâce à moi. Je ne pense pas comme lui, je suis en vie grâce à lui. C'est lui qui m'a sauver de Connor. S'il n'avait été là, je n'aurais jamais découvert les joies de la maternité, ni fait deux magnifiques enfants et un mariage de rêve avec l'homme dont je suis tombé amoureux. Je ne croyais plus en l'amour, je pensais ma vie faite de mensonges et de fuites, pour lutter contre un homme qui m'avait détruite. Silas m'a redonné confiance en moi, il m'a sauvé de bien des façons. Malgré la fin tragique de toute cette histoire, je peux maintenant goûter au bonheur. Les années à venir seront les plus belles que je me suis promis de vivre. Je pose ma main sur mon ventre, même si cela ne se voit pas encore. Je fais un large sourire à Silas qui ne comprend pas mon geste. " J'ai quelque chose à t'annoncer". Il me regarde interrogateur, puis ses yeux se baissent sur ma main toujours posée sur mon ventre. Il me fait un très beau sourire. "Je t'aime, Sarah". Les mots les plus beaux que je ne me lasserai jamais d'entendre.

